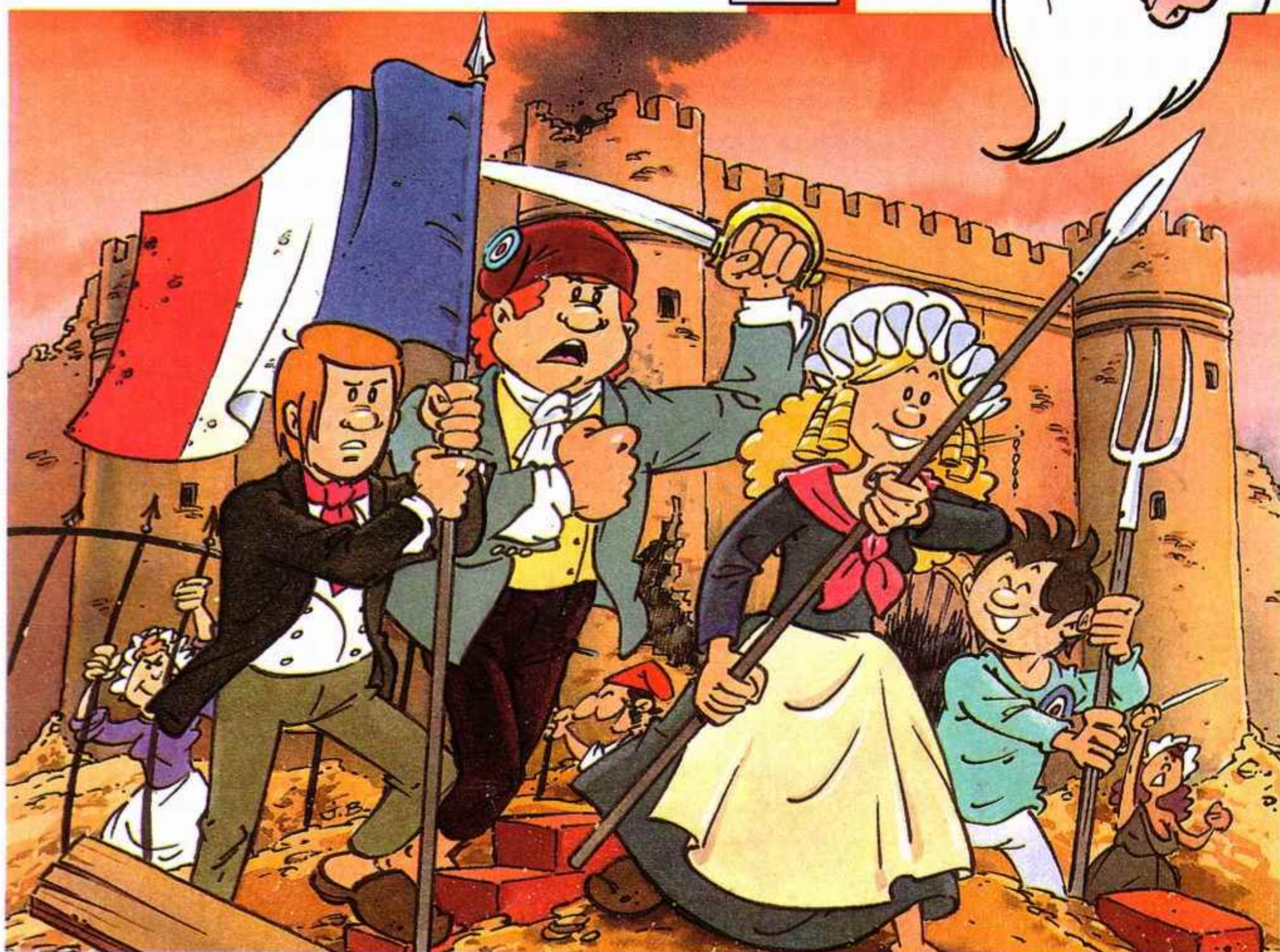


il était une fois l'Homme

**LA RÉVOLUTION
ET L'EMPIRE**

35



FABBRI-HACHETTE





Pierrot



Pierrette



Le Gros



Le Nabot



Le Teigneux



Petit Gros



Petite Pierrette



Petit Pierre

Ils vous font voyager à travers l'histoire de l'homme...



Maestro

1789 Prise de la Bastille	1804 Sacre de Napoléon 1 ^{er}	1813 Stephenson invente la machine à vapeur	1848 Mouvements libéraux dans toute l'Europe	1914 Début de la Grande Guerre	1927 Lindbergh traverse l'Atlantique en avion	1933 Avènement du régime national socialiste	1939 Déclenchement de la Seconde Guerre mondiale	1969 Premiers pas de l'homme sur la lune	1989 Chute du mur de Berlin	1991 Guerre du Golfe
1786 Mozart compose les Noces de Figaro d'après Beaumarchais										
1776 Indépendance des Etats-Unis	-3000 Naissance de l'écriture à Sumer	-2800 Première Pyramide d'Egypte à Saqqarah	-1500 Apogée de la civilisation crétoise	-1200 env. Moïse reçoit les Tables de la Loi	-753 Fondation de Rome par Romulus et Remus	-536 Naissance de Siddharta Gautama (le Bouddha)	-457 A Athènes, réformes démocratiques de Périclès	-44 César, imperator de Rome	0 Début de l'ère chrétienne	
1682 Avènement de Pierre 1 ^{er} de Russie	-8000 Apparition de l'agriculture au Proche-Orient								395 Byzance, capitale de l'empire d'Orient	
1661 Mort de Mazarin, Louis XIV règne seul	-15000 Lascaux, apogée de l'art rupestre	-450000 L'homo erectus maîtrise le feu	-4 millions Les australopitèques, ancêtres de l'homme	-65 millions Conquête du globe par les mammifères	-350 millions Apparition de la vie sur terre	-3,5 milliards Apparition de la vie dans les océans	-5 milliards Naissance de la Terre	622 Mahomet quitte Médine. Début de l'ère musulmane		
1620 Le Mayflower accoste en Amérique									799 Charlemagne devient le "père de l'Europe"	
1579 Formation des Provinces-Unies	1553 Avènement d'Elizabeth, reine d'Angleterre	1516 Charles Quint monte sur le trône d'Espagne	1505 Léonard de Vinci peint Mona Lisa (La Joconde)	1492 Christophe Colomb découvre l'Amérique	1450 env. Gutenberg invente l'imprimerie	1328 Début de la Guerre de Cent ans	1275 Rencontre de Marco Polo et de Kubilai Khan à Pékin	1245 Mise en chantier de Notre-Dame de Paris	1095 Départ de la première croisade	886 Les vikings assiègent Paris

Pierrot, Pierrette, Maestro, Petit Pierre, Petite Pierrette, Petit Gros et les autres. Ils sont tous là. Vous allez pouvoir, comme à la télévision, suivre leur histoire qui est aussi l'histoire de l'homme depuis l'apparition de la vie jusqu'à aujourd'hui... et même demain.

ALBERT BARILLÉ



SOMMAIRE

Quel voyage !	6
La France en colère	8
Aux armes, citoyens !	10
Le triomphe de la Révolution	12
Les femmes ont la parole	14
La fuite à Varennes	16
La royauté agonise	18
La tourmente révolutionnaire	20
Splendeur... et misère !	22
Les campagnes de Bonaparte	24
Les réformes napoléoniennes	26
Victoires et défaites...	28

Les albums parus peuvent être obtenus chez tous les marchands de journaux, ou à défaut chez l'éditeur, au prix en vigueur au moment de la commande. Ils resteront disponibles pendant six mois après la parution du dernier numéro de la série.

Pour compléter votre collection, écrivez :

En FRANCE, à ÉDITIONS FABRI : 115, rue du Temple - 75139 Paris cedex 03

En BELGIQUE, à AMP : MCE, Boîte Postale n° 4, 1610 Ruisbroek

En SUISSE, à NAVILLE : Rue Lévrier 5-7, 1201 Genève

© Procidis : Albert Barillé

Direction éditoriale : Ceredit - Ghislaine Deleau

Documentation : Corinne Cesano

Rédaction : Sylvie Allouche

Maquette : Isabelle Shelly

Graphisme : Jean Barbaud

Réalisation technique : Sogemo - Catherine Guéguen

© Edigrafic

Imprimé en France

ISBN 2-87787-190-8

Tardy Quercy S.A. 18390 Saint-Germain-du-Puy

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1992

Numéro d'imprimeur : 92.01.0081

il était une fois l'Homme

D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE
ALBERT BARILLÉ

SOLEIL D'OR DE LA MEILLEURE
ÉMISSION JEUNESSE



35

LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE

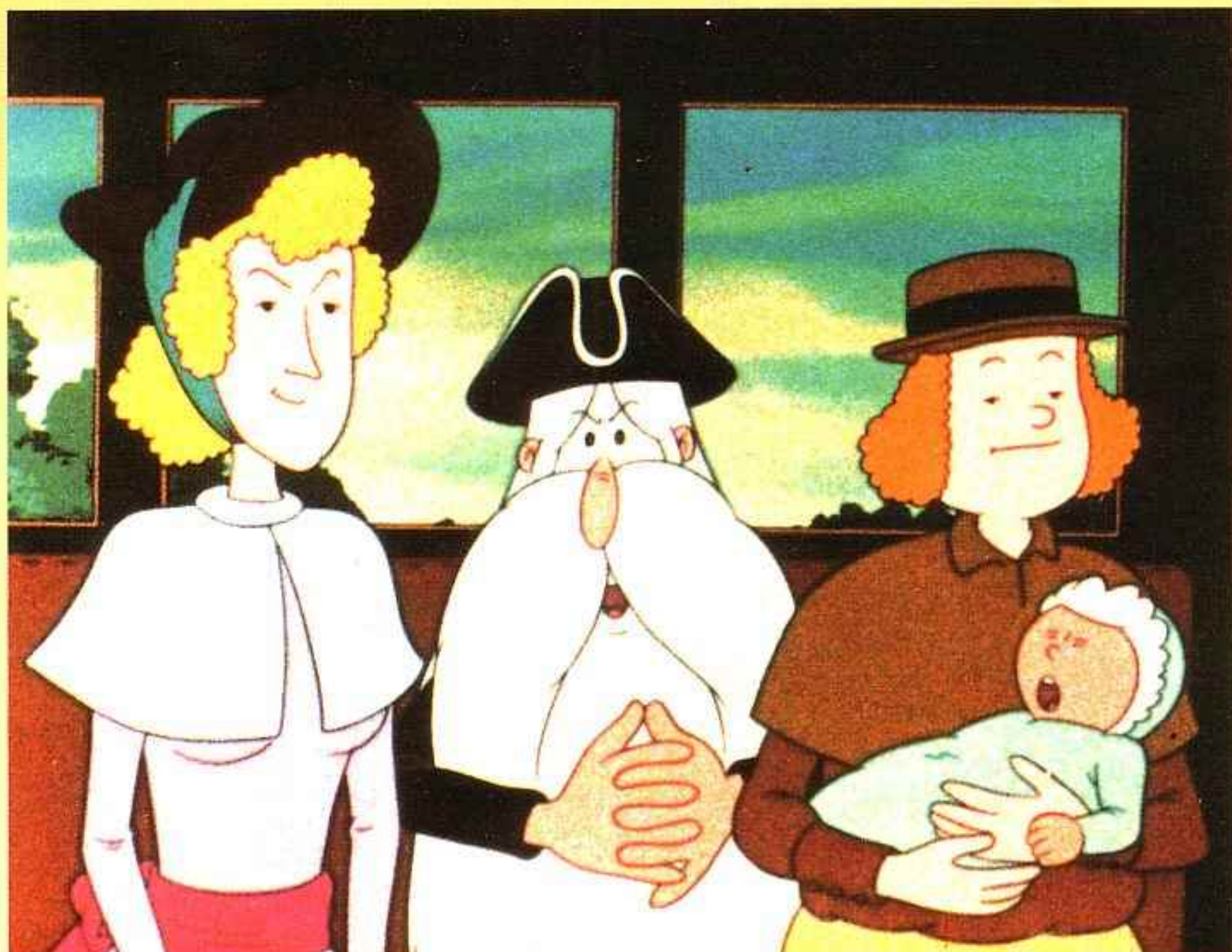
FABBRI-HACHETTE



QUEL VOYAGE !

La «turgotine»
– énorme voiture
publique à quatre
roues – s'est
arrêtée devant
une auberge.

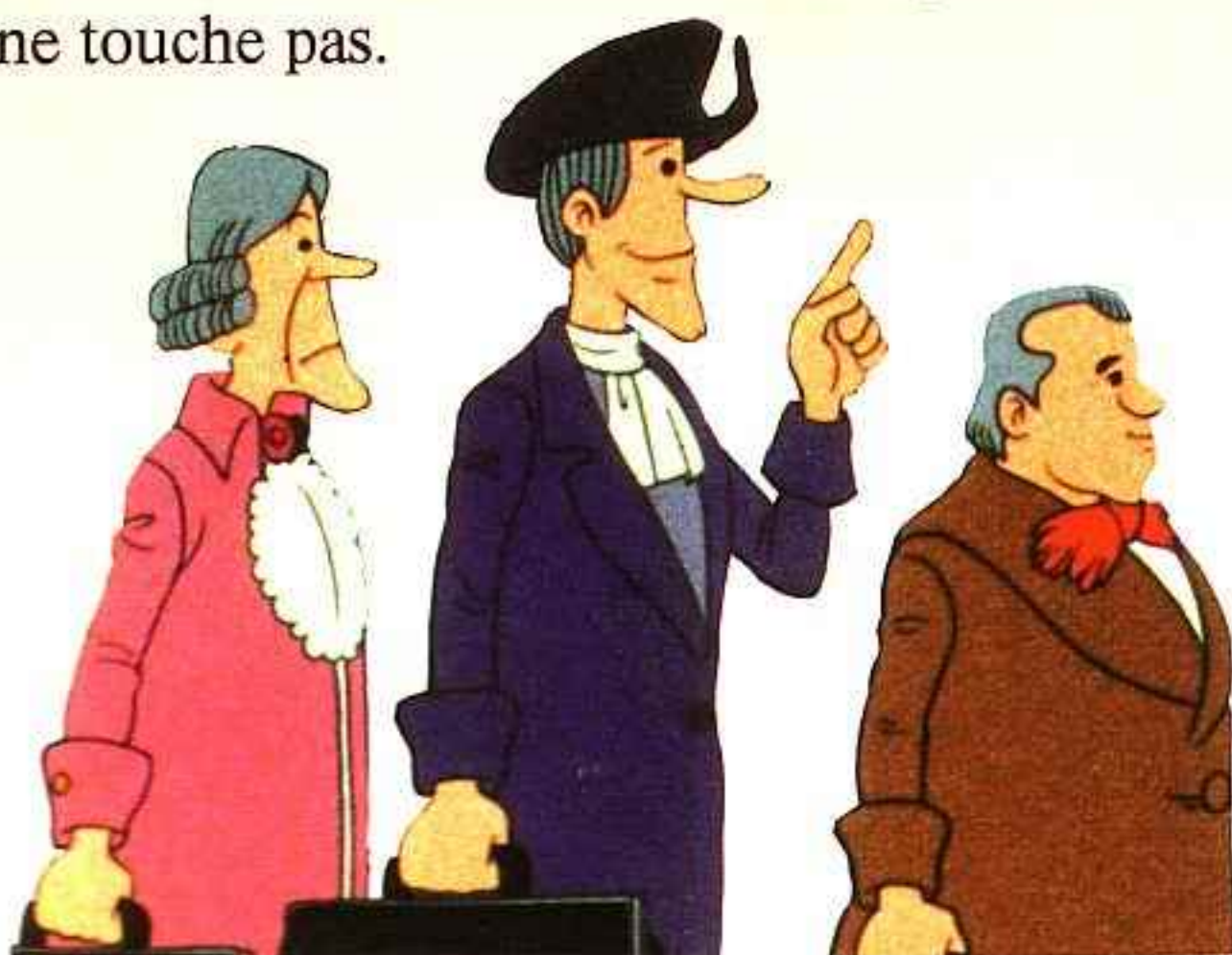
C'est là que
les voyageurs
passeront la nuit.



Le repas

Maestro n'est pas mécontent de cette
halte. Les cahots* de la diligence l'ont
empêché de dormir. Titubant de fatigue
et de sommeil il se dirige vers l'auberge.

A table, il regarde, avec un certain dégoût,
ses compagnons de voyage se délecter
d'une nourriture *innommable* à laquelle il
ne touche pas.



– Pardon, monsieur, mais si vous n'en
voulez pas, avec votre permission,
je prendrai volontiers votre plat, dit l'un
des voyageurs.

– Faites, je vous en prie, je n'ai pas très
faim... puis, dans sa barbe, notre vieil ami
ajoute : je n'en donnerais même pas à
manger aux cochons !

* Voir glossaire en fin d'ouvrage.

Un bon lit...

- Doucement, messieurs, c'est fragile !
crie Maestro aux hommes qui peinent
sous le poids de la lourde malle.



Décidément, notre ami ne cesse de se plaindre et ce n'est pas fini... Qu'il est bon de se retrouver au lit - son propre lit pliant - après un si pénible voyage. Tout est calme. Maestro dort tranquillement... Zzzz... Zzzz... Tout à coup, un cri :

La p'tite bête qui monte, qui monte...

- Aïe ! Qu'est-ce que c'est ? Ouille !
Maestro allume la bougie... quelle horreur !
des dizaines de *punaises* ont envahi sa



Un mécontentement général

En cette année 1789, la France entière clame son mécontentement. Tout d'abord *le peuple*, qui ne supporte plus de vivre dans la misère. Puis, *les bourgeois* qui désirent accéder aux postes réservés aux nobles.

L'Eglise, elle aussi, n'est pas satisfaite de son sort. Elle est divisée entre un clergé riche et puissant et des milliers de curés sans le sou.

Enfin, *les nobles* veulent de nouvelles responsabilités, sans perdre toutefois leurs privilèges. Ils se rebellent contre le pouvoir absolu de Louis XVI.

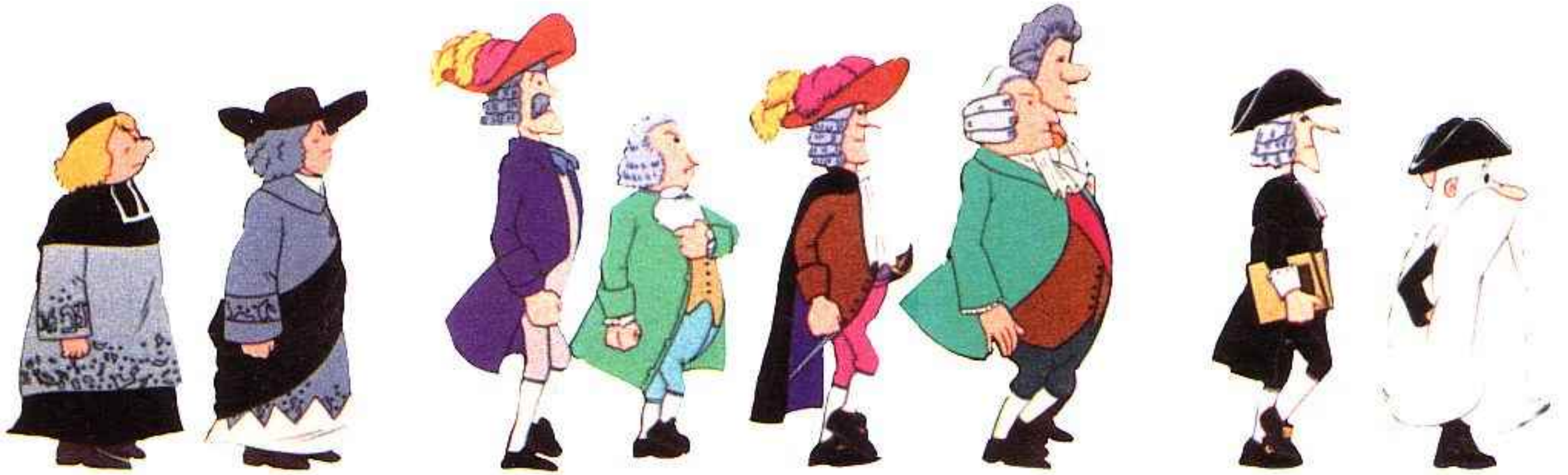


couche. Notre ami essaie de les chasser, mais il y en a trop ; découragé, il abandonne la lutte.

D'un coup de pied rageur, il pousse le lit et va s'installer à la table. A la lueur de la bougie, il se met au travail. Il complète les cahiers de doléances (voir vol. 32).

Maestro est maintenant tout à fait prêt pour la réunion des Etats généraux.

LA FRANCE EN COLÈRE



Maestro est enfin arrivé à Versailles. Il représente le tiers état aux Etats généraux.

La procession

Le 4 mai 1789, une longue *procession solennelle* se rend à Versailles. En tête, les députés du tiers état, habillés tout en noir et coiffés d'un tricorne*. A leur passage, la foule crie et applaudit. Mais le silence se fait quand passent les représentants de la noblesse, tout en plumes et en dentelle. Silence aussi pour les délégués du clergé ; les curés sont en noir, les évêques en violet, les cardinaux en rouge.

Aucun résultat

5 mai 1789, dans la salle des « Menus-Plaisirs », Louis XVI prononce un bref discours dans lequel il ne fait aucune allusion* aux *réformes politiques et sociales* attendues de tous.

De son côté, Necker, ministre des Finances, est conscient des problèmes du peuple. Cependant, il doit se résoudre à énumérer uniquement les difficultés économiques du royaume...

Du pain, du pain !

Dans les rues la colère gronde. Le bruit court que les nobles et les marchands de



pain se seraient entendus pour faire monter les prix afin d'affamer le peuple. Devant une boulangerie un groupe de femmes, mené par l'impétueuse Pierrette, manifeste. Avec elles, Olympe de Gouge.

« Du pain, du pain ! » crient-elles. Pendant ce temps, d'autres femmes défilent avec des effigies* de Necker aux cris de : « Necker avec nous ! »



Le serment du Jeu de paume

A l'issue des Etats généraux, les députés des trois ordres travaillent séparément à une nouvelle législation* : clergé et noblesse ne veulent pas se mêler au tiers état. Le 17 juin 1789, les députés du tiers état se proclament Assemblée nationale ; il est vrai qu'ils sont assez nombreux pour représenter la Nation. Le 20 juin, le roi, mécontent des nouvelles décisions, ferme les portes au tiers état. Ce dernier décide alors de se réunir dans la salle du *Jeu de paume*. Les députés jurent de ne pas se séparer jusqu'à ce qu'une Constitution* soit clairement établie.



Dans les jardins du Palais-Royal

Debout sur une chaise, un homme harangue* la foule, c'est *Camille Desmoulins* :

- Necker est renvoyé, le roi amasse des troupes, nous allons vers une Saint-Barthélemy des patriotes. Aux armes ! Le vert, couleur de l'espoir, sera notre signe de reconnaissance, notre cocarde*, ajoute Camille en arrachant une feuille d'arbre.

Caricature du tiers état portant le clergé et la noblesse sur son dos. ▼



AUX ARMES, CITOYENS !

Il faut maintenant trouver des armes, car le peuple craint que les nobles et le roi ne s'allient pour le massacrer.

A la Bastille !

Le 14 juillet au matin, pendant que certains pillent *l'Arsenal*, d'autres se rendent à l'hôtel des Invalides et s'emparent de fusils et de canons.

– Il nous manque la poudre, c'est à la Bastille que se trouvent les réserves de la ville.

Suivez-moi ! hurle Pierrette en brandissant une hache.

Une véritable marée humaine débouche du faubourg Saint-Antoine pour se masser devant la vieille forteresse – bâtie au Moyen Âge pour défendre Paris – elle est devenue une prison royale et le symbole de la *tyrannie*.



La prise de la forteresse

Le gouverneur de Launay refuse de donner la poudre.

Mais plus rien maintenant ne peut arrêter les patriotes*, pas même les murs de la Bastille, hauts de trente mètres !

Des hommes tranchent à la hache les cordes du pont-levis.



« Hourra ! » le pont s'est écroulé dans un bruit de tonnerre.

Les premiers coups de feu partent de la forteresse, plusieurs patriotes sont touchés.

– Dirigez les canons par ici !

La courageuse Pierrette, toujours dans le feu de l'action, désigne la cible à atteindre.



Sans prendre garde aux corps qui gisent sur le sol, notre amie, hache à la main, accompagnée de Olympe de Gouge, sabre levé, et de Théroigne de Méricourt, armée d'une baïonnette, s'engouffre avec les autres dans la Bastille.

De sacrées bonnes femmes tout de même !

Victoire !

– Bravo maman ! hurle Petit Pierre caché derrière un pan de mur.

Face à cette ruée déchaînée et après quatre heures de combat, de Launay capitule en faisant promettre aux patriotes de l'épargner, lui et sa garnison*.

Mais le peuple ne peut laisser la vie sauve à celui qui a donné l'ordre de tirer sur la foule.



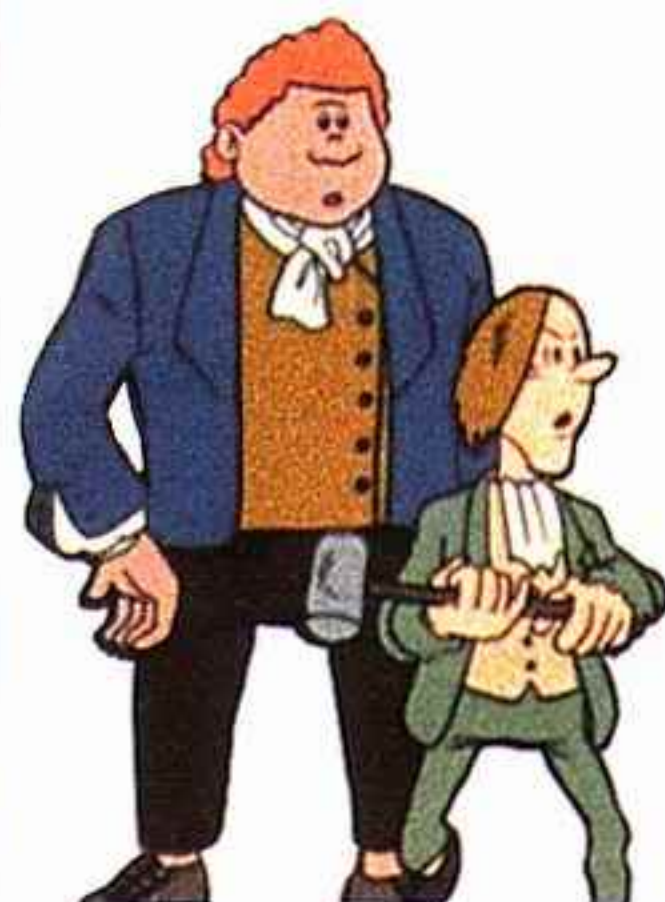
C'est ainsi qu'on retrouva la tête du gouverneur, sanglante, au bout d'une pique...

La tyrannie est bel et bien vaincue, mais à quel prix !

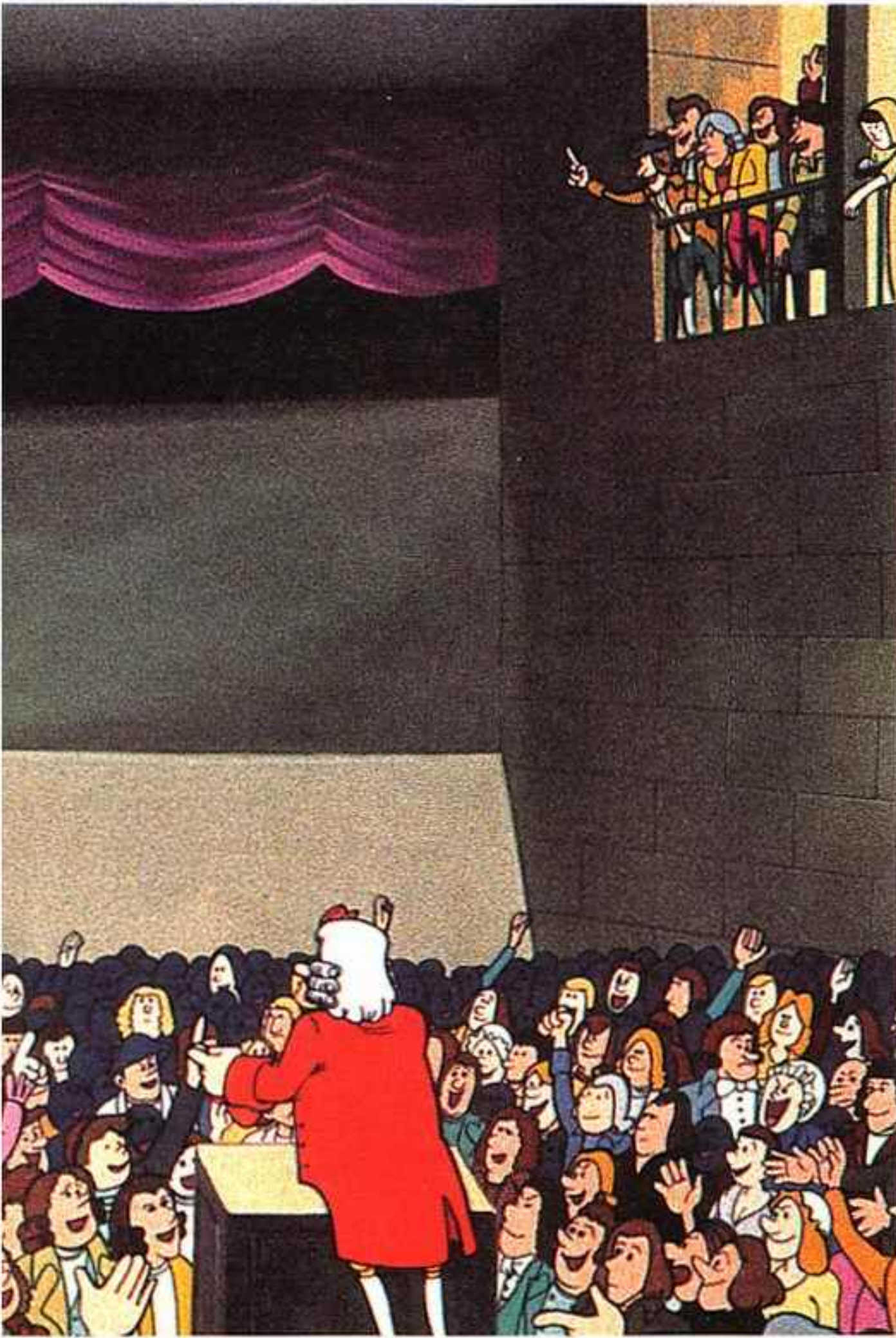
La démolition

Dès le lendemain, dans la joie populaire et sous les regards des badauds, on commence à détruire ce qui reste de la forteresse.

– Qu'elle croule, cette affreuse Bastille ! souffle Le Gros qui, d'un coup de poing rageur, fait voler en pièces un pan de muraille.



LE TRIOMPHE DE LA RÉVOLUTION



«Une cocarde*, monsieur ?» Deux jeunes filles présentent à Maestro un panier de cocardes tricolores, l'emblème de la liberté nouvelle...

Les couleurs de la France

- C'est fait ! répond notre vieil ami en montrant la sienne, solidement épinglée à sa barbe.

Le voilà qui se dirige maintenant vers l'Hôtel de Ville où une foule dense se presse déjà. On attend le roi. «Le voilà !» murmurent les Parisiens impatients.



Face à la Garde nationale, impeccablement alignée, Louis XVI se présente devant le commandant La Fayette.

Ce dernier lui remet la cocarde tricolore ; le bleu et le rouge sont les couleurs de Paris, le blanc celle du *lis royal*. Ce seront désormais les couleurs du drapeau français.

Les droits de l'homme et du citoyen

Pour le peuple c'est la victoire ! Comme la Bastille, la *monarchie absolue* s'est écroulée, mais il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin...

- Nous sommes libres et égaux ! crie Petit Pierre en tirant sur la barbe de Maestro. En effet, ce sont les premiers mots de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen proclamée par l'Assemblée nationale qu'on appelle maintenant la Constituante*.





Libres mais affamés !

– Oui, oui, je sais, dit Maestro, il y a la liberté des personnes mais également des opinions, de la parole, de la presse, l'égalité devant la loi et l'impôt, la justice gratuite, la souveraineté* de la Nation...

26 août 1789, retiens bien cette date, Petit Pierre, elle marquera l'Histoire !

Malgré ces mesures importantes, le peuple a faim. On fait toujours la queue devant les boulangeries et les magasins d'alimentation. Les femmes en ont assez et elles le font savoir. L'ambiance est explosive...

L'abolition des privilèges

Durant tout le mois de juillet 1789, de violentes émeutes éclatent un peu partout en France. Les paysans attaquent les châtelains et brûlent les papiers de *redevances seigneuriales*; c'est la mise à mort du système féodal.

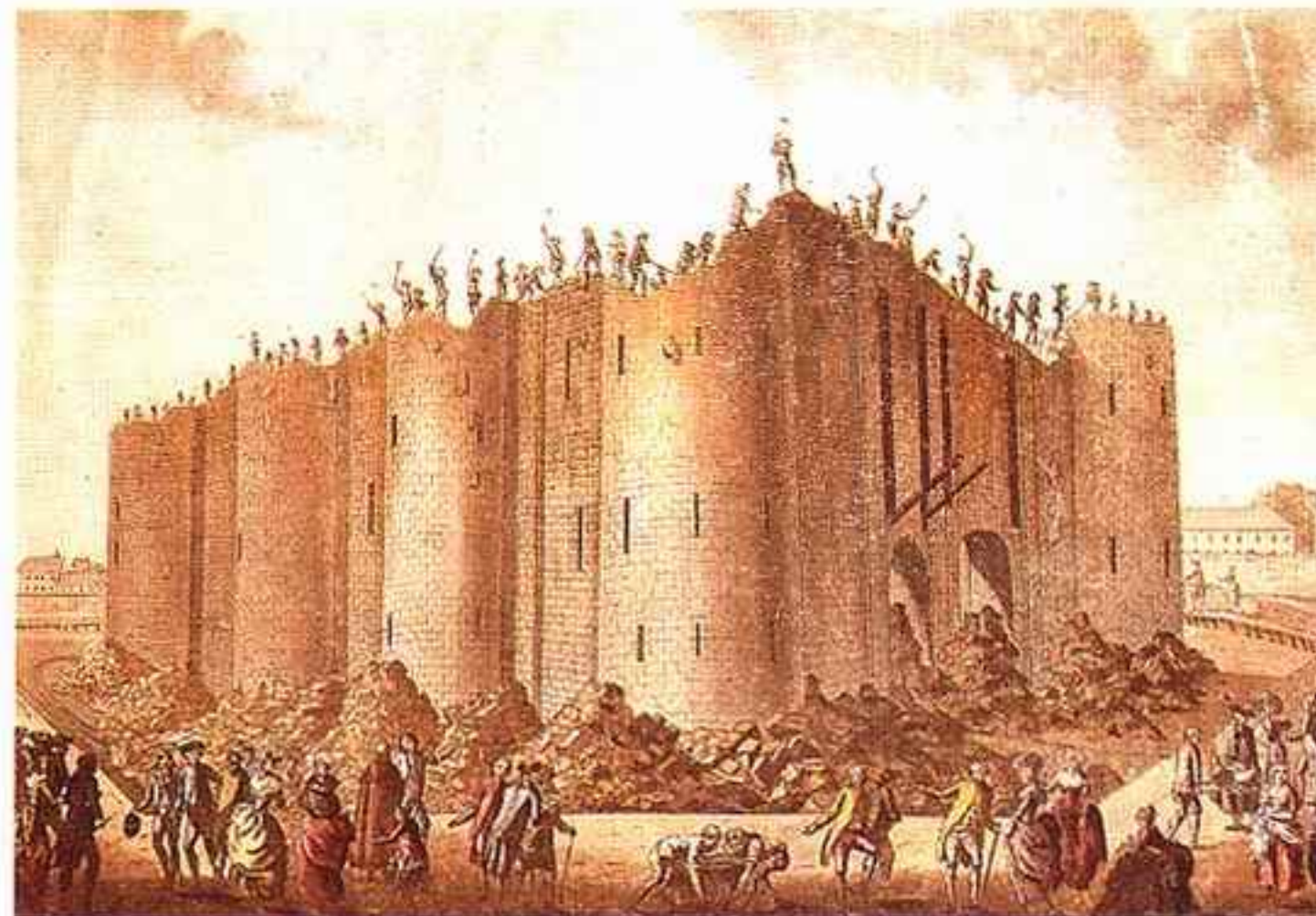
Pour mettre fin à ces violences, dans la nuit du 4 août 1789, les députés proposent de proclamer l'égalité devant l'impôt, de supprimer les droits féodaux – les seigneurs n'exerceront plus leur pouvoir sur les terres et sur les serfs – et de libérer les paysans des *servitudes* telles que la corvée et la dîme.

L'enthousiasme passé, seuls les droits féodaux seront abolis.



▲ L'idée de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est due à Jean-Joseph Mounier, l'un des porte-parole de l'Assemblée.

Armés de pioches, les révolutionnaires démolissent l'horrible prison, symbole de pouvoir absolu et de tyrannie.



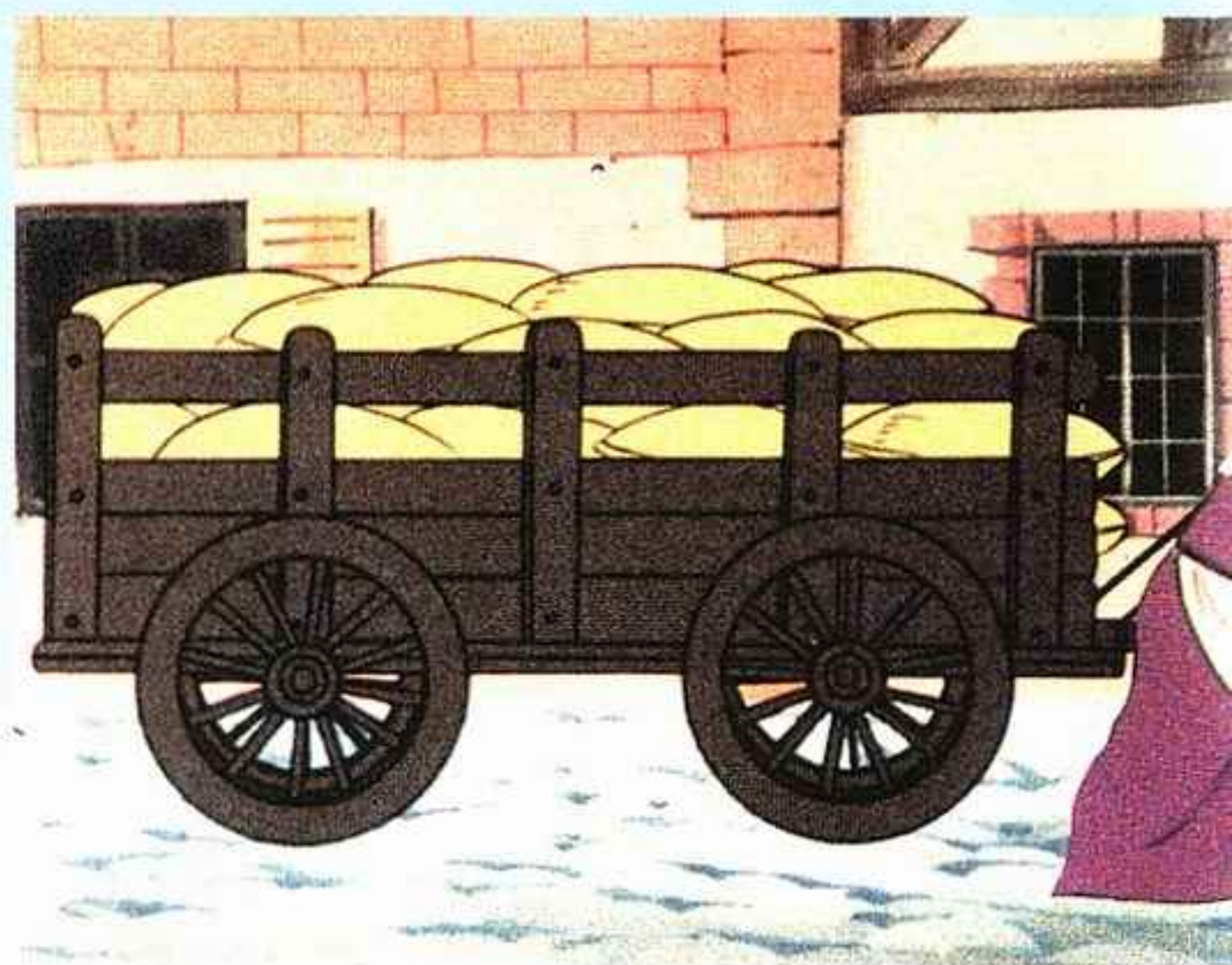
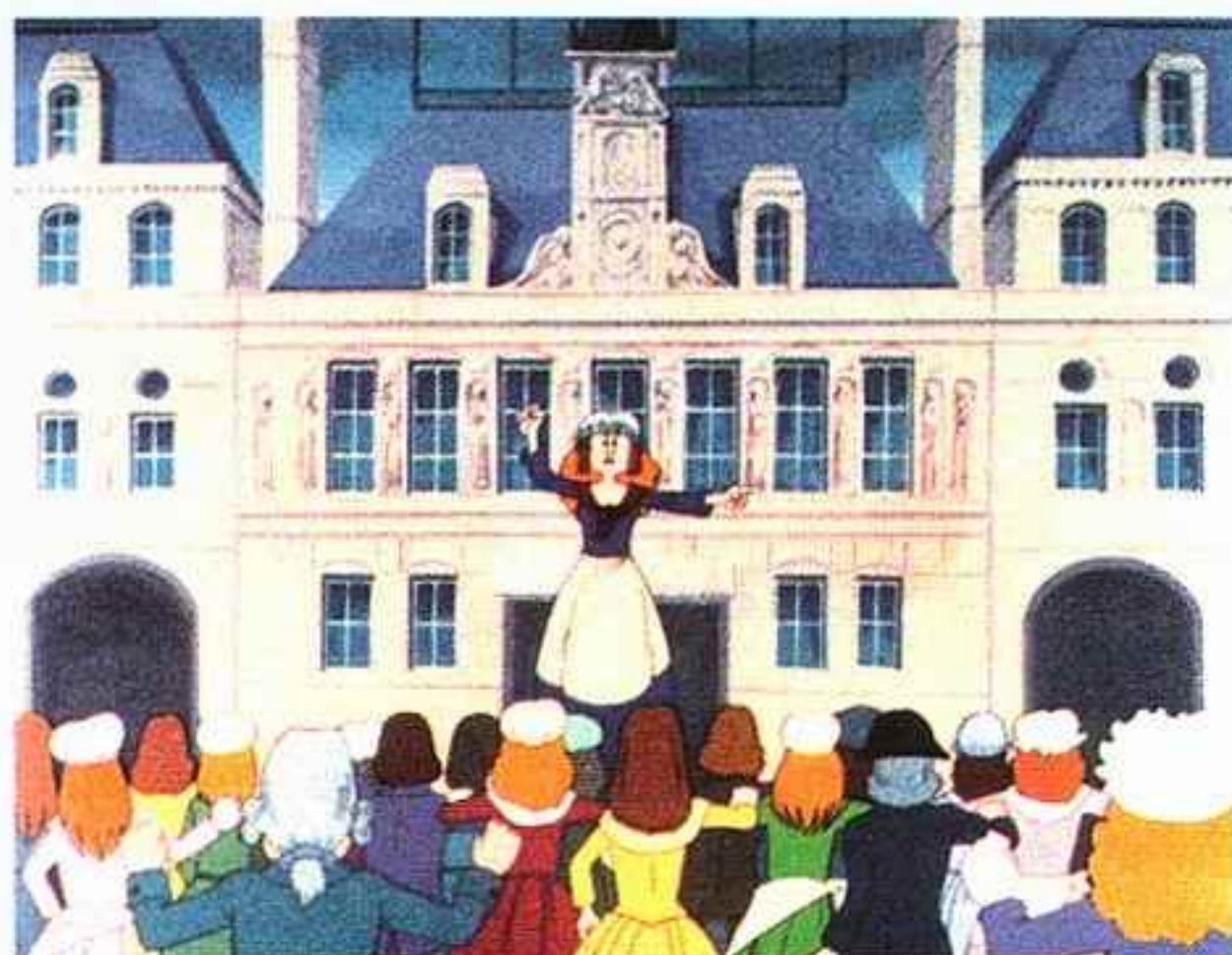
LES FEMMES ONT LA PAROLE

Depuis le début les femmes ont participé activement à la Révolution, maintenant elles veulent se faire entendre...

Le club des femmes

- Plus de devoirs pour les citoyens, que des droits... C'est bien beau tout ça, et les citoyennes alors ? Ne sont-elles là que pour torcher les mômes ou pour faire la queue devant les boulangeries ?

Olympe de Gouge parle avec véhémence*. Les «tricoteuses» - ainsi appelées parce qu'elles ne se séparent jamais de leurs aiguilles - l'approuvent vigoureusement.



Les droits de la citoyenne

Dans l'assemblée, Théroigne de Méricourt, applaudit à chaque parole. Olympe, portée par les acclamations du public continue :

- Nous exigeons que les citoyennes aient *les mêmes droits* que les citoyens.

Si la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune....

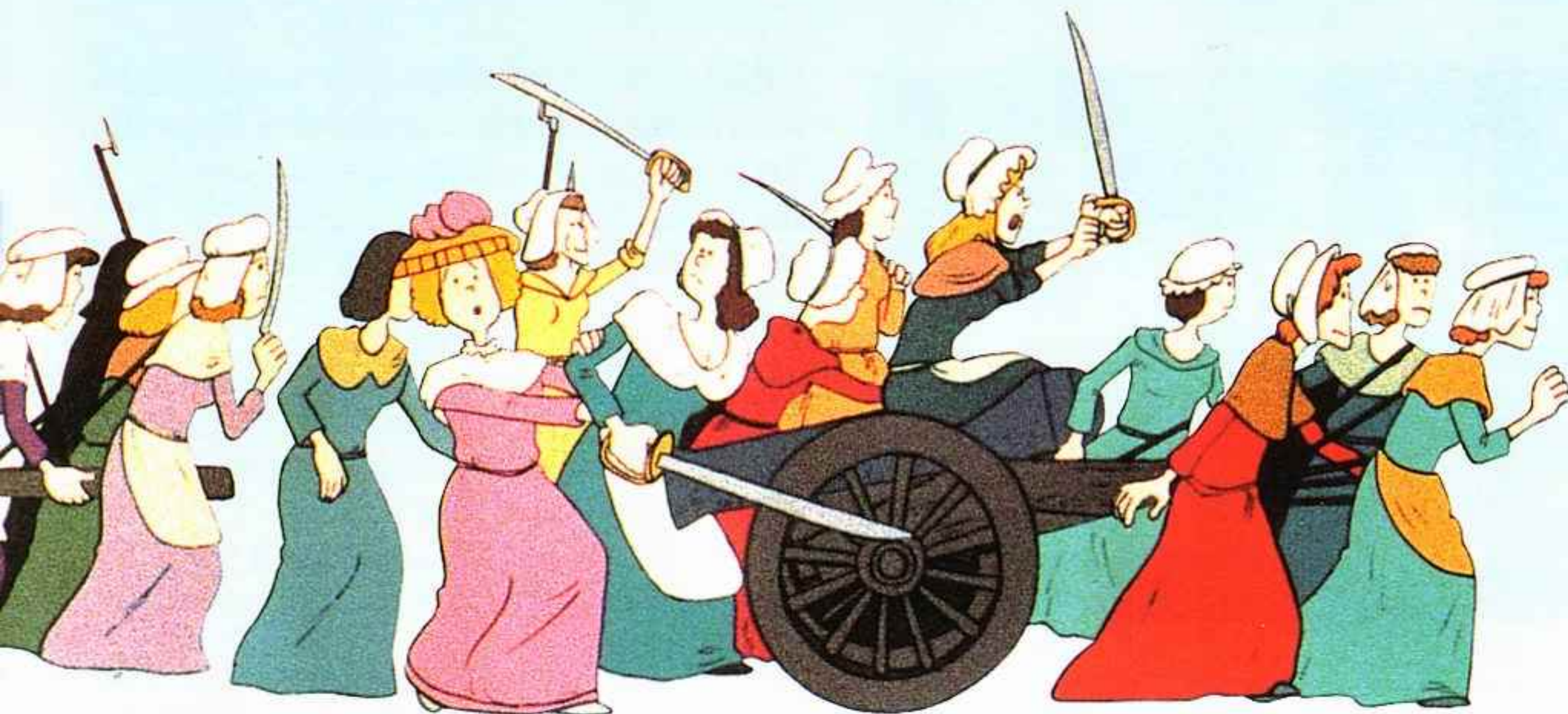
Une importante information

Pierrette vient d'arriver, essoufflée, elle se dirige vers Olympe qui lui cède sa place :

- Citoyennes, je viens d'apprendre qu'à Versailles les officiers de la garde du roi ont foulé aux pieds la cocarde tricolore. *L'emblème de notre liberté* ! Et qu'à la place, ils ont remis la blanche, la couleur du roi, en criant : « A bas la Constituante* ! »

La farine est à Versailles !

Dans *l'Ami du peuple*, le journal de Marat, on apprend que des centaines de sacs de farine sont entassés à Versailles alors que le peuple meurt de faim.



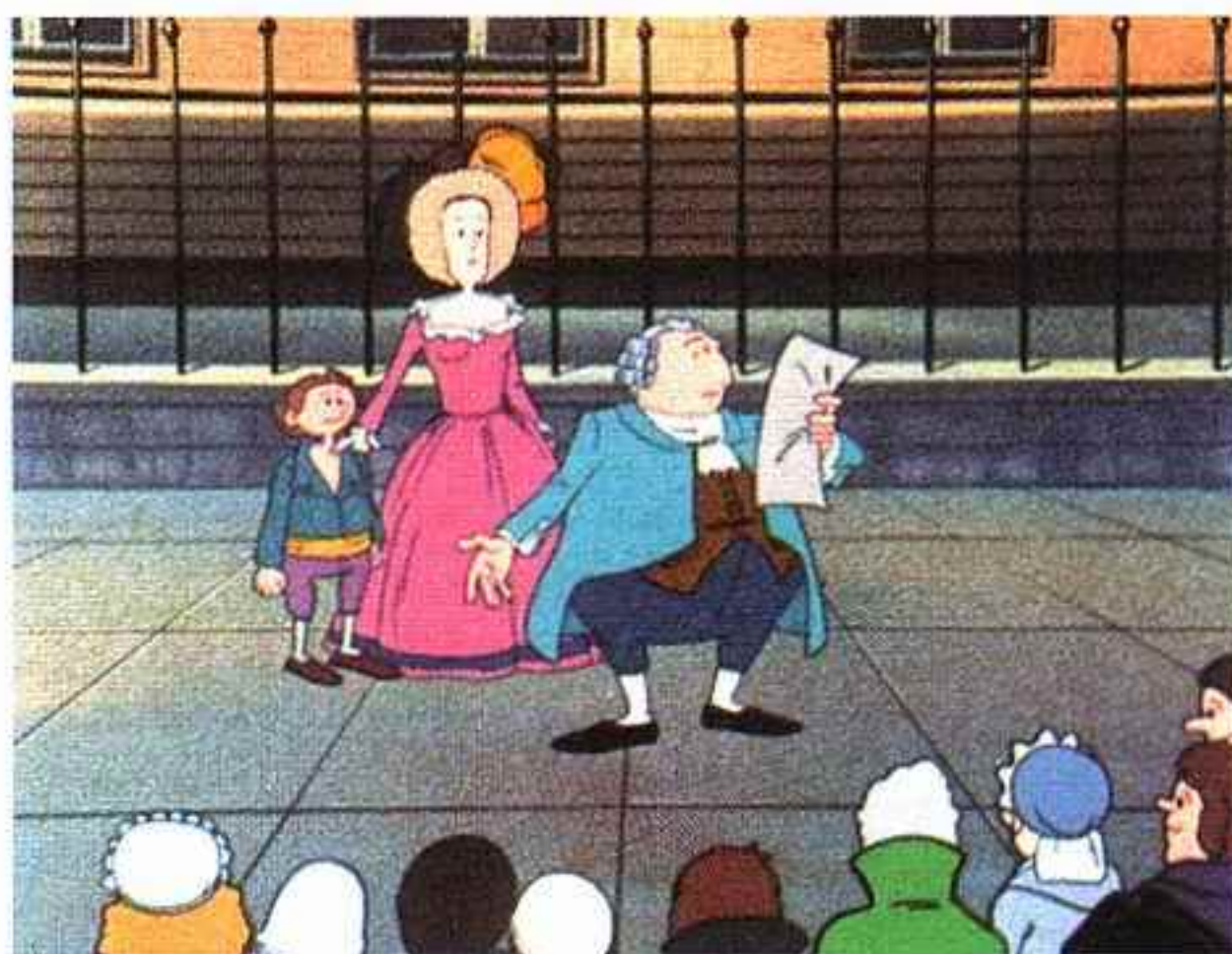
Le 5 octobre 1789, six mille femmes se mettent en marche et réussissent à ramener à Paris le roi, la reine et le dauphin surnommés « le boulanger, la boulangère et le petit mitron ».

Les femmes et la Révolution

Les femmes l'ont écrit dans les cahiers de doléances : elles ne veulent plus « travailler, obéir et se taire ». Parmi les républicaines, Olympe de Gouge rédige, en 1792, la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Théroigne de Méricourt demande la formation d'un « régiment d'amazones », sans succès, mais une trentaine de femmes s'enrôleront dans les armées de la Révolution.

Les royalistes, elles, espionnent les républicains, cachent des blessés et fabriquent des cartouches.

A la fin de la Révolution, les femmes auront gagné le droit à la *succession*, au divorce et à l'éducation. Pas plus !



LA FUITE À VARENNES



Chaque jour des centaines de nobles *fui*ent la République. On les appelle des *émigrés*. Le peuple craint maintenant que ces nobles aillent rejoindre les armées étrangères qui sont contre la Révolution.

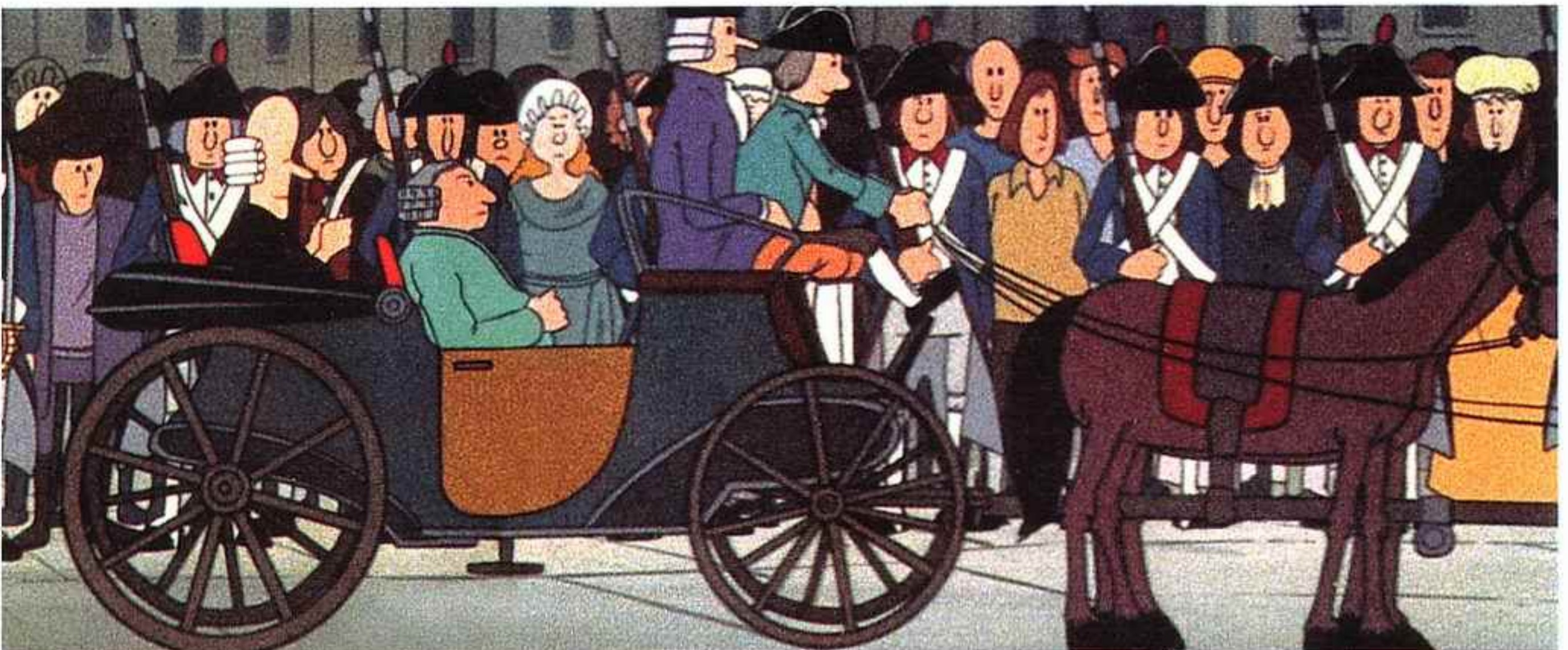
Le roi a disparu

- Maman, maman ! hurle Petit Pierre en entrant dans la maison, c'est la panique, le roi s'est enfui avec sa famille.
- Ce n'est pas possible. Il n'aurait pas laissé son peuple ! Il ne nous aurait pas ainsi abandonnés...

Les femmes ont ramené le roi à Paris. Peu à peu, Louis XVI regagne la confiance du peuple. Mais pour combien de temps encore ?

Les émigrés

1791, la Révolution aurait pu s'arrêter là. Ses acquis sont déjà considérables. Mais petit à petit la famille royale quitte Paris. Les tantes du roi se rendent à Rome auprès du pape.



Et si ! Au soir du 20 juin 1791, Louis XVI disparaît. Personne ne sait où il est.

La Fayette envoie des *détachements* sur toutes les routes. Pas question pour Danton de laisser passer cela :

– Monsieur de La Fayette, vous nous avez répondu du roi sur votre tête : il nous faut le roi ou votre tête.

Retour à la case départ...

– On a retrouvé le roi ! Maestro est venu rapporter les dernières nouvelles. Il ne pouvait en être autrement, Louis XVI a commis trop d'imprudences.

– On dit pourtant que la famille royale s'est déguisée et que tous possédaient de faux papiers, ajoute Petit Pierre.

– Oui, mais leur berline* verte était beaucoup trop voyante. En plus, il paraît que le roi, inquiet, mit plusieurs fois la tête à la portière. Alors fatalement, on a fini par le reconnaître et l'arrêter à *Varennes*.

Aujourd'hui les Parisiens attendent Louis XVI. Au passage du cortège royal, escorté par une foule menaçante, personne n'ôte son chapeau. « C'est une honte ! » murmure le peuple, déçu.



◀ Sous la pression des révolutionnaires, Louis XVI dut boire le « vin de la Nation ».

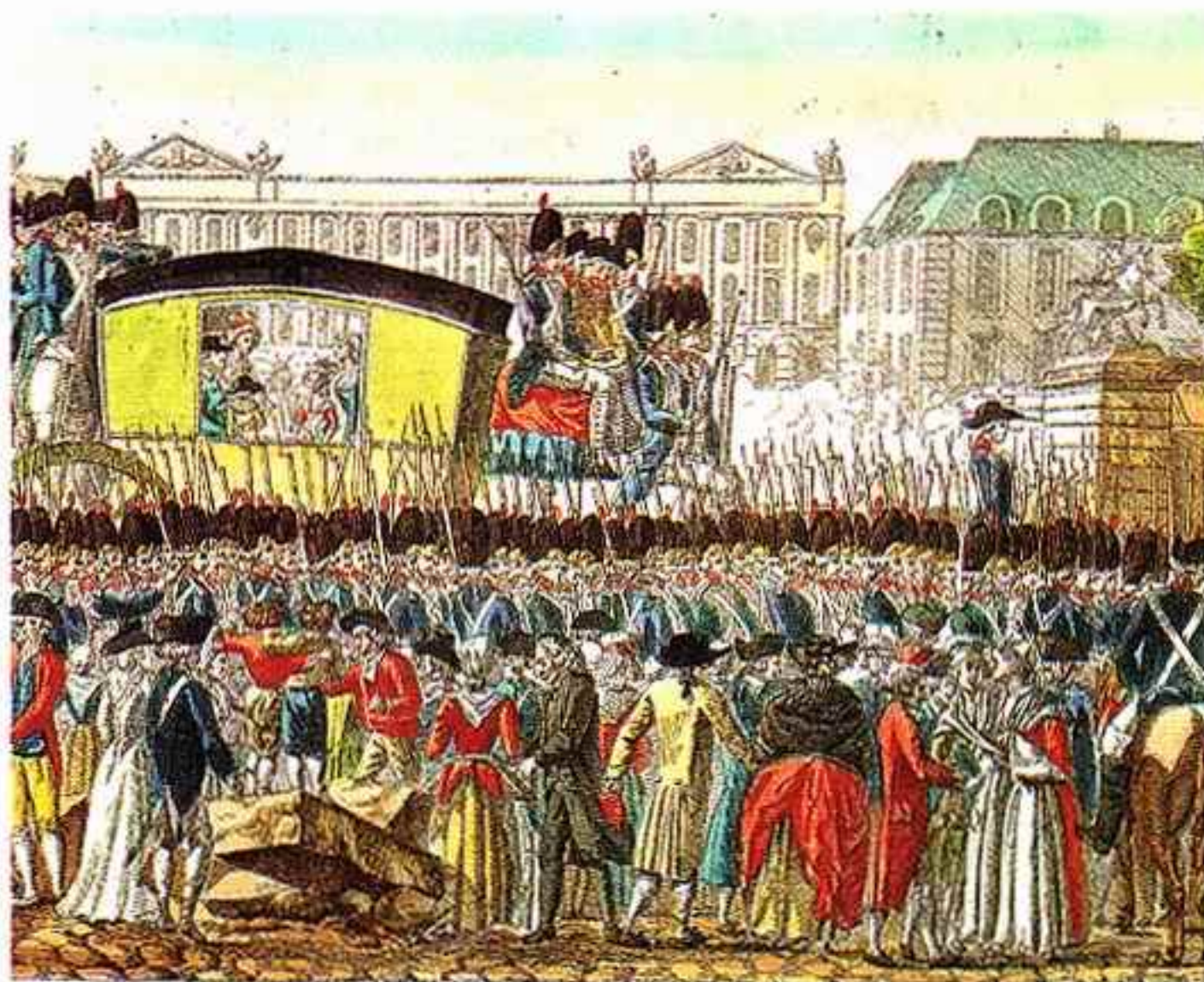
25 juin 1791, après la fuite, retour de la famille royale à Paris. Adieu Varennes ! ▼

La première Constitution

Le 3 septembre 1791, l'Assemblée adopte la première Constitution* : le pays est réorganisé, on crée 83 départements, eux-mêmes divisés en cantons et communes.

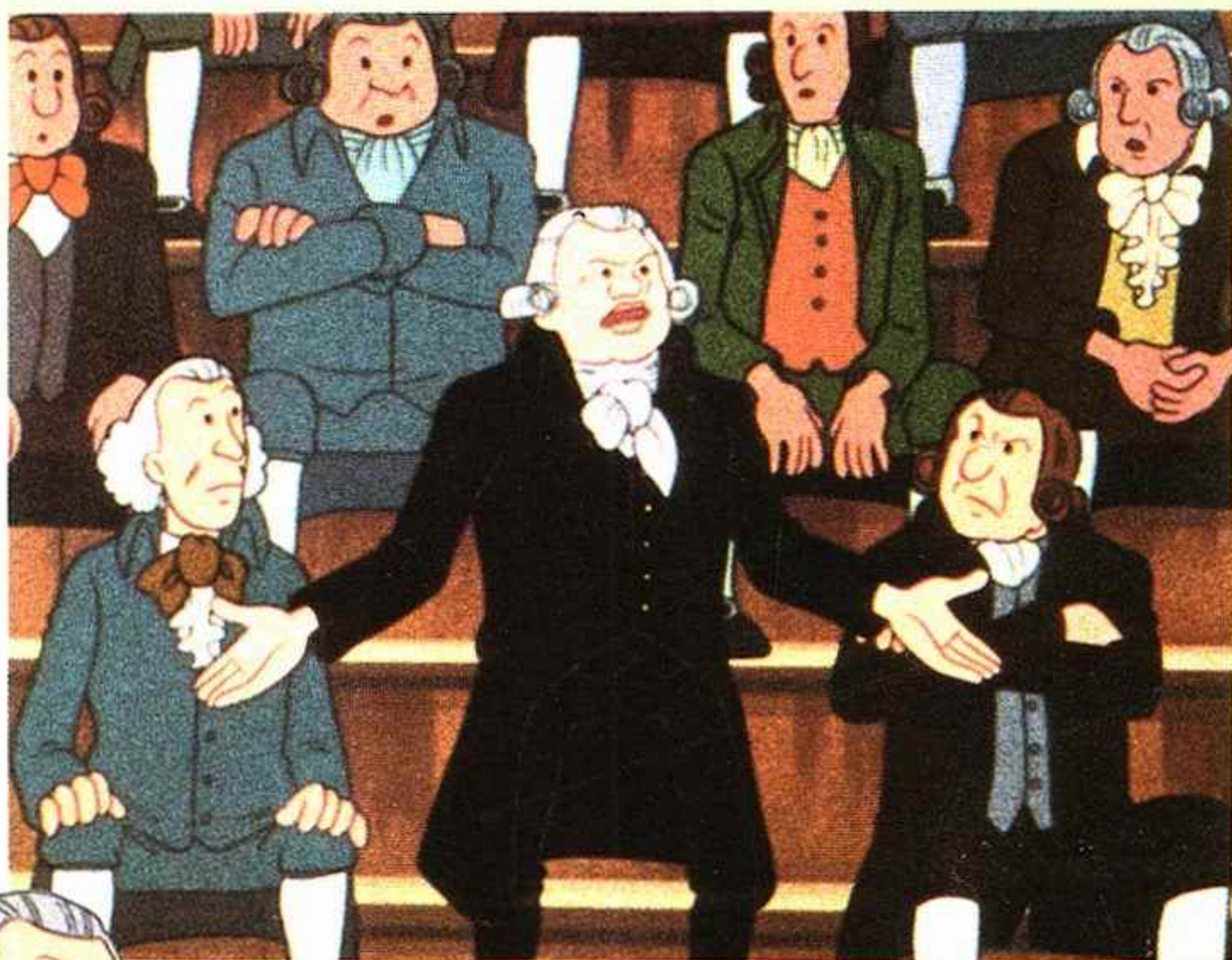
La France demeure une *monarchie*, mais le roi ne possède plus le droit divin* et devient le premier fonctionnaire* de l'Etat, soumis, comme tous, à la puissance des lois.

Enfin, en cas de *haute trahison* ou de départ à l'étranger, le roi sera *déchu* de ses fonctions.



LA ROYAUTÉ AGONISE

Que de rebondissements !
Et ce n'est pas fini,
de tous côtés
le vent souffle,
on parle de guerre...



Au Club des jacobins*

– Nous voulons la guerre ! Que le peuple se lève en armes pour se défendre des armées étrangères, s'exclame Danton du haut de la tribune.

– La guerre est le plus grand fléau qui puisse menacer la liberté, rétorque Robespierre. La France est bien trop faible pour combattre ! Si nous perdons, Louis XVI retrouvera son pouvoir absolu et rien ne sera changé !

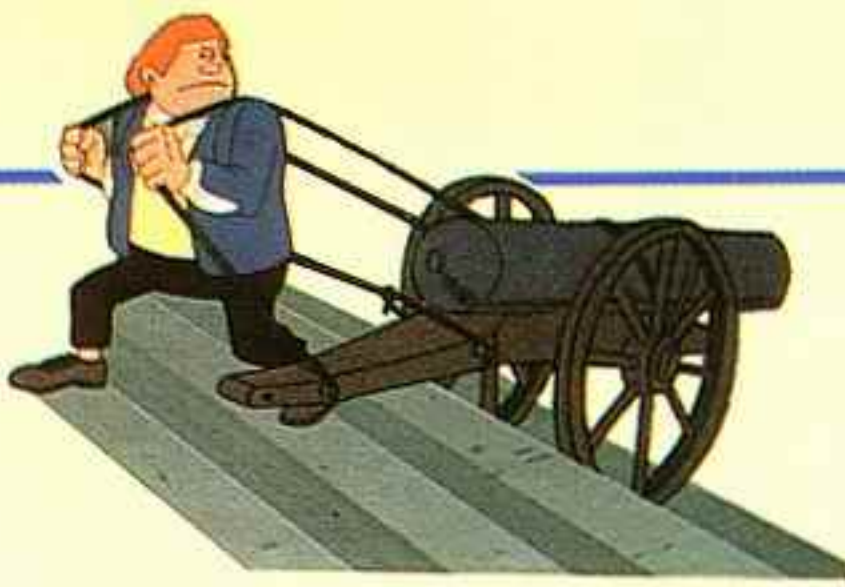
Le droit de veto

Tous ces discours révolutionnaires font peur au roi qui ne souhaite qu'une chose : que les Français fassent la guerre... et la perdent ! Ainsi les armées étrangères viendront à son secours.

Aussi, lorsque l'Assemblée décide d'organiser un camp de *fédérés* pour protéger Paris contre l'ennemi, Louis XVI met aussitôt son *veto* ; grâce à ce droit, prévu par la Constitution*, le roi peut s'opposer à toute décision prise par l'Assemblée.

Aux Tuileries !

Le peuple en a assez. « Chez le roi ! » hurle la foule, armée de piques, de fusils et d'épées. Le Gros, lui, n'y va pas par quatre chemins, il emmène avec lui un canon !



Sous la poussée, les portes du palais s'ouvrent devant le roi. Pierrette, toujours en première ligne, s'adresse à lui :

Le roi porte le chapeau !

– Eh bien ! monsieur Veto, vous allez continuer encore longtemps ? Nous n'avons plus confiance en vous, vous nous avez trompés, le peuple est las d'être votre jouet, monsieur le *perfide*.

Le roi effrayé s'écrie : « C'est faux, j'aime mon peuple, j'aime la Constitution ! » Un sans-culotte* lui tend alors un bonnet phrygien*, le bonnet révolutionnaire. Ainsi coiffé, Louis XVI, très pâle, se tourne vers la fenêtre et crie : « Vive la Nation ! »

L'exécution

Le peuple a quitté les *Tuileries*, mais beaucoup disent qu'il faut en finir avec le roi. Dans les rues de Paris, on raconte qu'il a trahi son peuple en prenant contact avec les Prussiens et les Autrichiens pour que la France perde la guerre

Le 13 août 1792, le roi et sa famille sont jetés en prison. Condamné à mort par 361 voix contre 360, Louis XVI sera guillotiné le 21 janvier 1793. L'affreuse machine du citoyen *Guillotin* fait, paraît-il, moins mal que le supplice de la roue... Personne n'est jamais revenu pour le confirmer !

La Révolution en guerre

Pour les Girondins, la Révolution doit être une religion universelle destinée à « libérer » les peuples opprimés. Le 20 avril 1792, ils obligent Louis XVI à déclarer la guerre à l'Autriche et à choisir son parti : la Révolution ou la monarchie.

Le 19 août, la Prusse, alliée de l'Autriche, entre en territoire français. Les jours suivants, elle bombarde et envahit Longwy et Verdun.

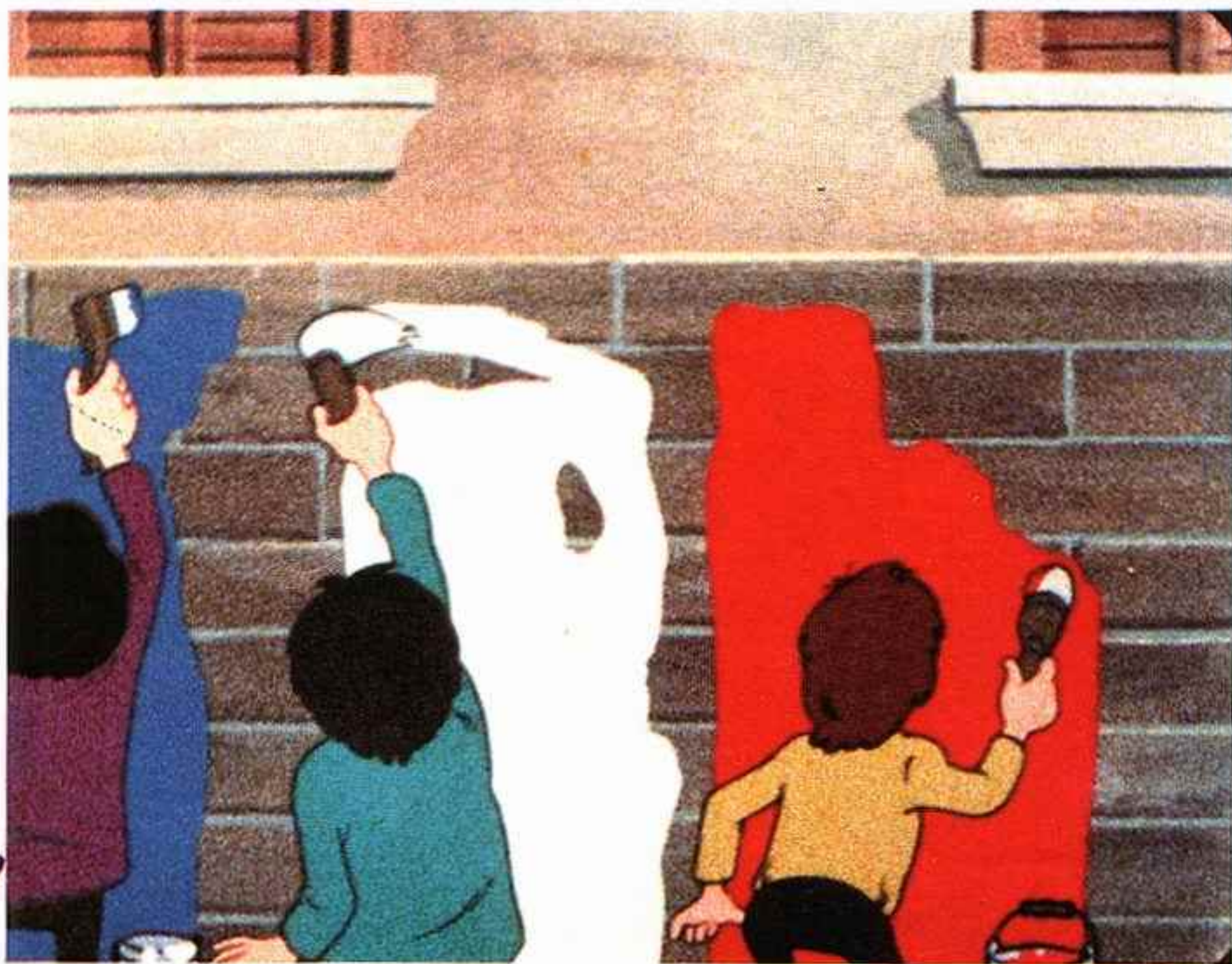
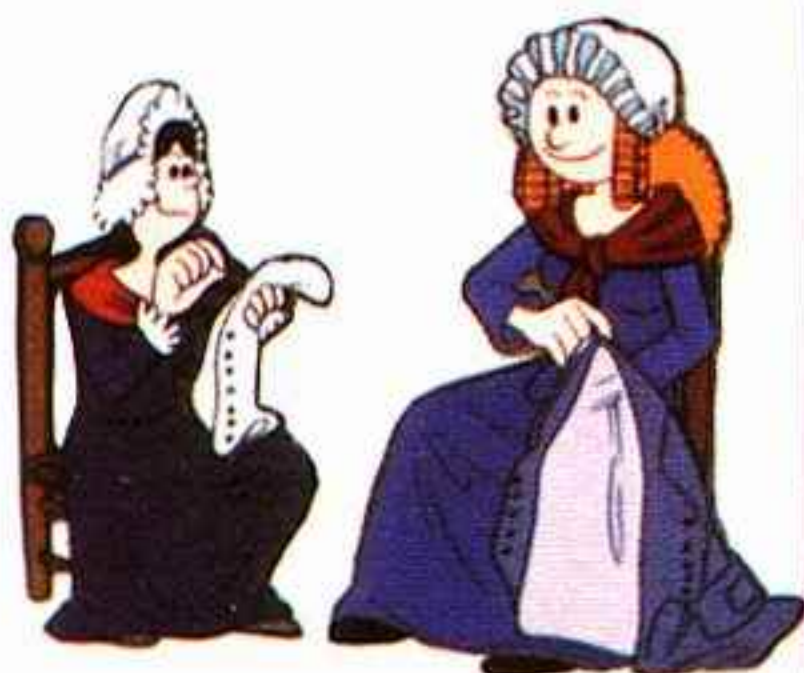
Pour lutter contre l'ennemi, parvenu en Champagne, une armée de volontaires patriotes* se lève et se défend avec ardeur. Le 20 septembre, à *Valmy*, l'armée prussienne, surprise par cette résistance, se replie. La Révolution a gagné.

Trois figures révolutionnaires : les tricoteuses, le Jacobin, et le citoyen coiffé du bonnet rouge pour ne pas être pris pour un royaliste. ►



LA TOURMENTE RÉVOLUTIONNAIRE

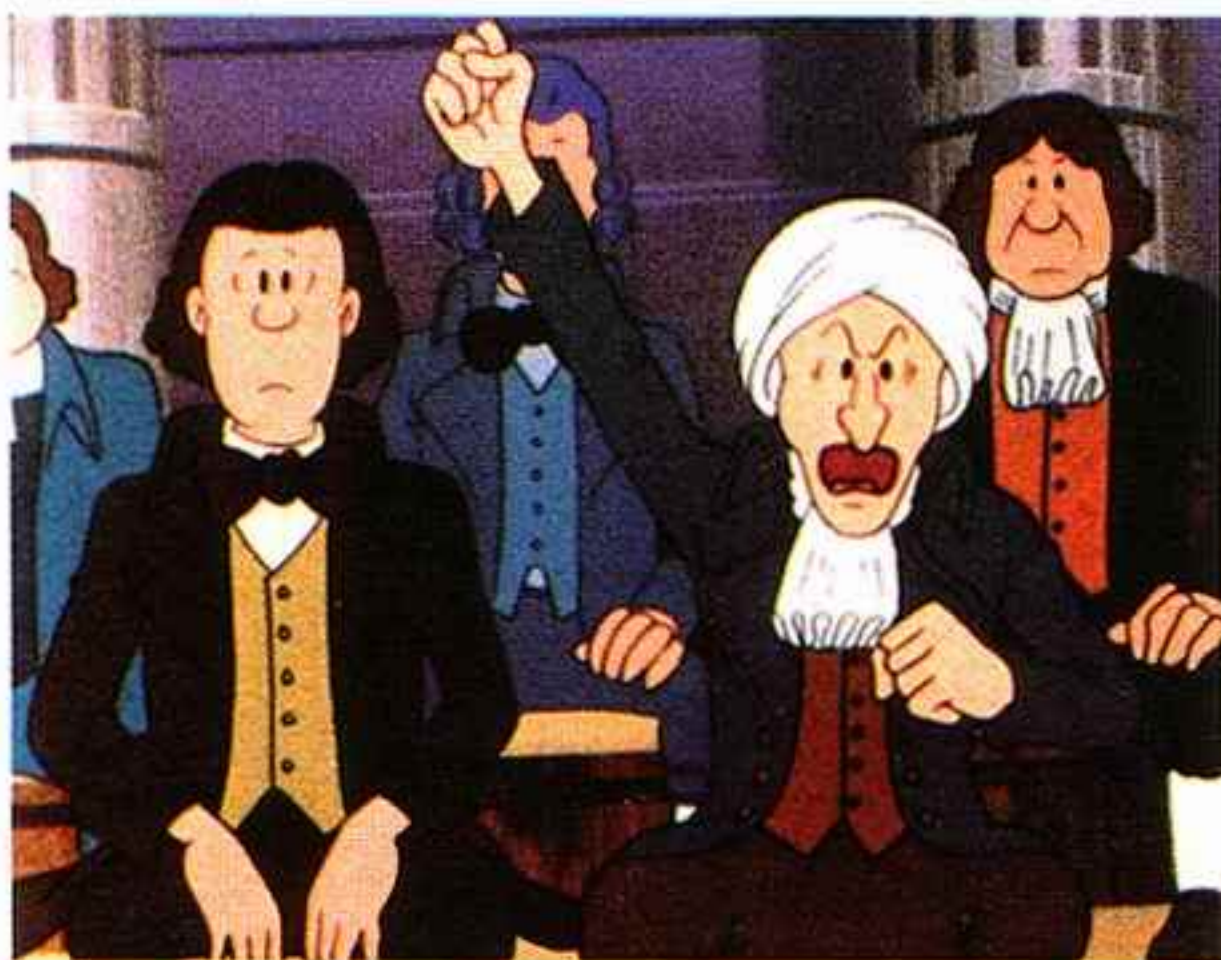
En guillotinant
le roi, les Français
décapitent
la royauté et font
de la France
une République !



Une séance de la Convention

Petit Pierre a supplié Maestro de l'emmener avec lui à l'une des séances de la Convention. Le jeune garçon est très impressionné et ne cesse de poser des questions à notre vieil ami :

– Qui c'est celui-là ?



– C'est Robespierre, le chef des Jacobins, on l'appelle aussi *l'incorruptible* parce qu'il est pur et droit. Il pense qu'aujourd'hui il faut se méfier des bourgeois et concentrer les forces révolutionnaires contre les royalistes.

Que de monde !

Là-bas c'est Danton, on dit qu'il est très proche du peuple. Il dirige avec Marat le *Club des cordeliers*.

– Et ceux-là tout là-haut ?
Ce sont les *Montagnards*. On les appelle ainsi parce qu'ils occupent toujours les gradins les plus élevés de l'Assemblée. Parmi eux on retrouve Marat, Danton, Robespierre, mais aussi Saint-Just et Fabre d'Églantine.
Et puis il y a les *Girondins*, un groupe politique favorable à la guerre et donc opposé à Robespierre. Voilà, tu sais tout.



L'ami du peuple n'est plus...

Petit Pierre est content, il court raconter tout ça à Petit Gros qui bariole de bleu, blanc et rouge les façades des maisons en chantant : « Dansons la carmagnole... »



Pierrette et la femme du Gros cousent des vêtements pour les soldats ; plus loin, un homme ramasse des chaussures pour les patriotes*.

C'est Maestro qui leur apprend la triste nouvelle. Marat a été assassiné dans sa baignoire par une jeune femme : Charlotte

Les têtes tombent

1793, les exécutions deviennent très nombreuses. Tous ceux qui ne partagent pas les idées du gouvernement sont guillotins.

Marie-Antoinette, coupable d'avoir appelé les rois étrangers à son secours, a la tête tranchée le 16 octobre 1793.

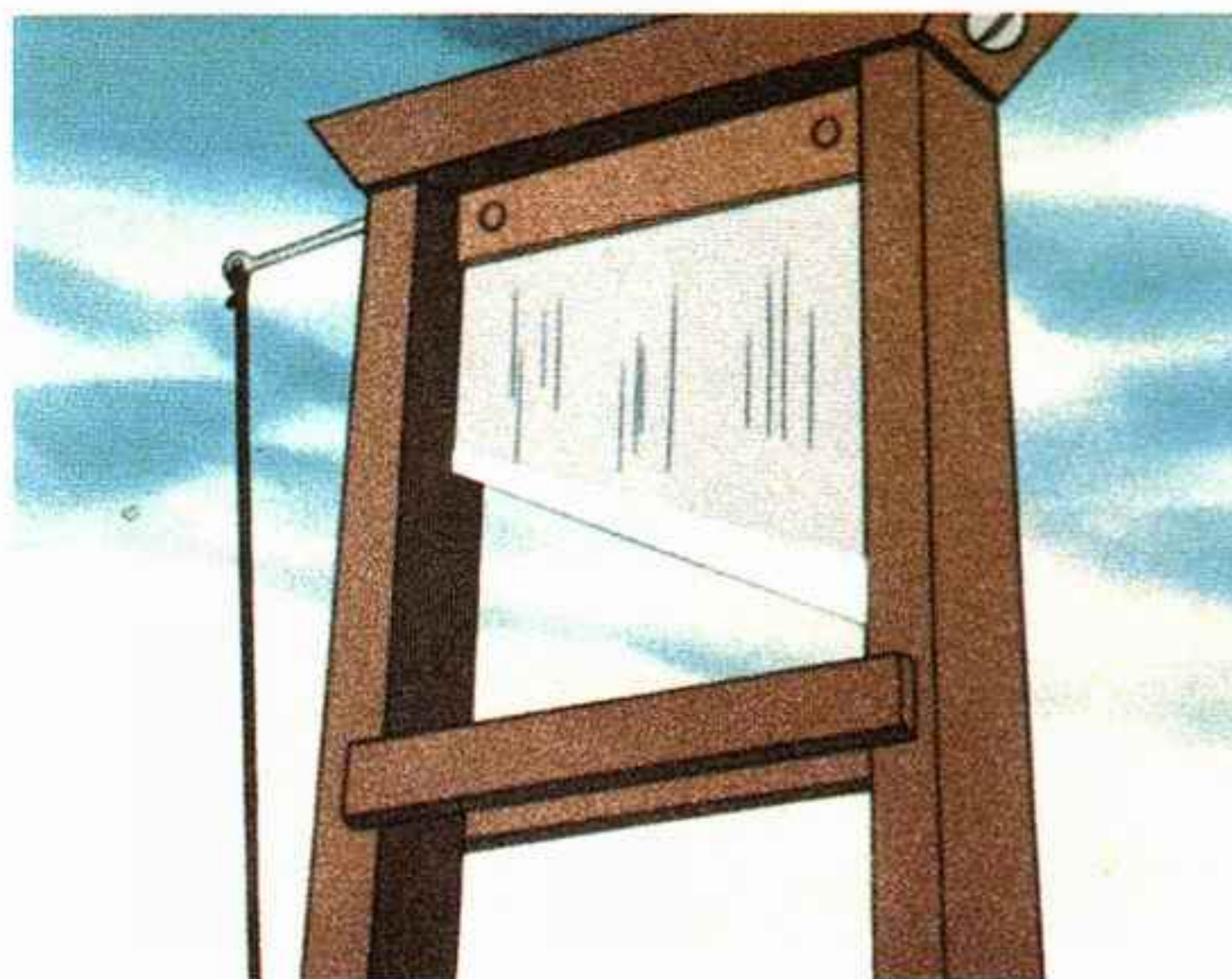
Olympe de Gouge, pour la Révolution mais contre les idées de Robespierre, monte à l'échafaud en criant : « Enfants de la patrie, vous vengerez ma mort ! »

La royaliste, Madame Rolland, accusée d'avoir organisé, chez elle, des réunions rassemblant les Girondins, crier : « Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! »

La Terreur s'installe. Le *couperet* tombe également sur des centaines de Girondins.

Dans la charrette qui les mène de la Conciergerie* à la place de la Révolution, les condamnés chantent « Allons enfants de la Patrie... »

Corday. « A mort ! » crie le peuple, bouleversé d'avoir perdu un « ami ». Charlotte est guillotinée.





SPLENDEUR... ET MISÈRE !



et les Merveilleuses !

Ils sont invités au grand bal donné chez Madame Tallien et son époux Barras, l'un des cinq dirigeants du Directoire – le nouveau gouvernement, qui régira la France de 1795 à 1799.

Paris offre alors plus de six cents bals où se rue la jeunesse dorée, lassée par la guerre et le sang.

– N'est-ce pas mé'veilleux ? chuchote Le Teigneux à sa compagne.
– Ext'ao'dinai'e, répond Théroigne, en omettant de prononcer les « r » comme cela se fait depuis peu.

Il se pourrait qu'une jeune créole*, Joséphine de Beauharnais, amie de Madame Tallien, ne soit pas étrangère à cette mode.

Lorsque, le 27 juillet 1794, Robespierre monte à son tour sur l'échafaud, les Français fêtent, avec soulagement, la fin de la Terreur.

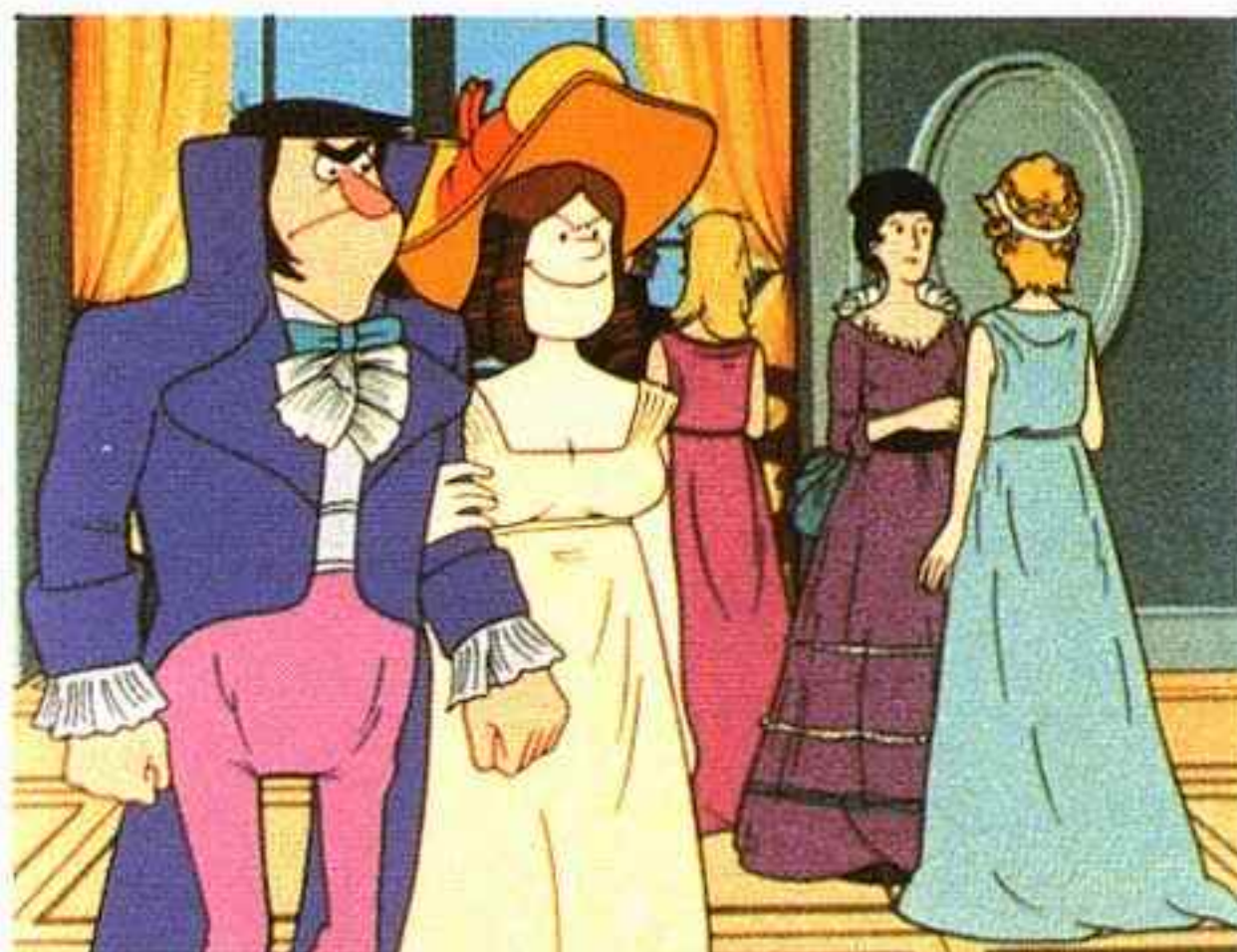
Les Incroyables...

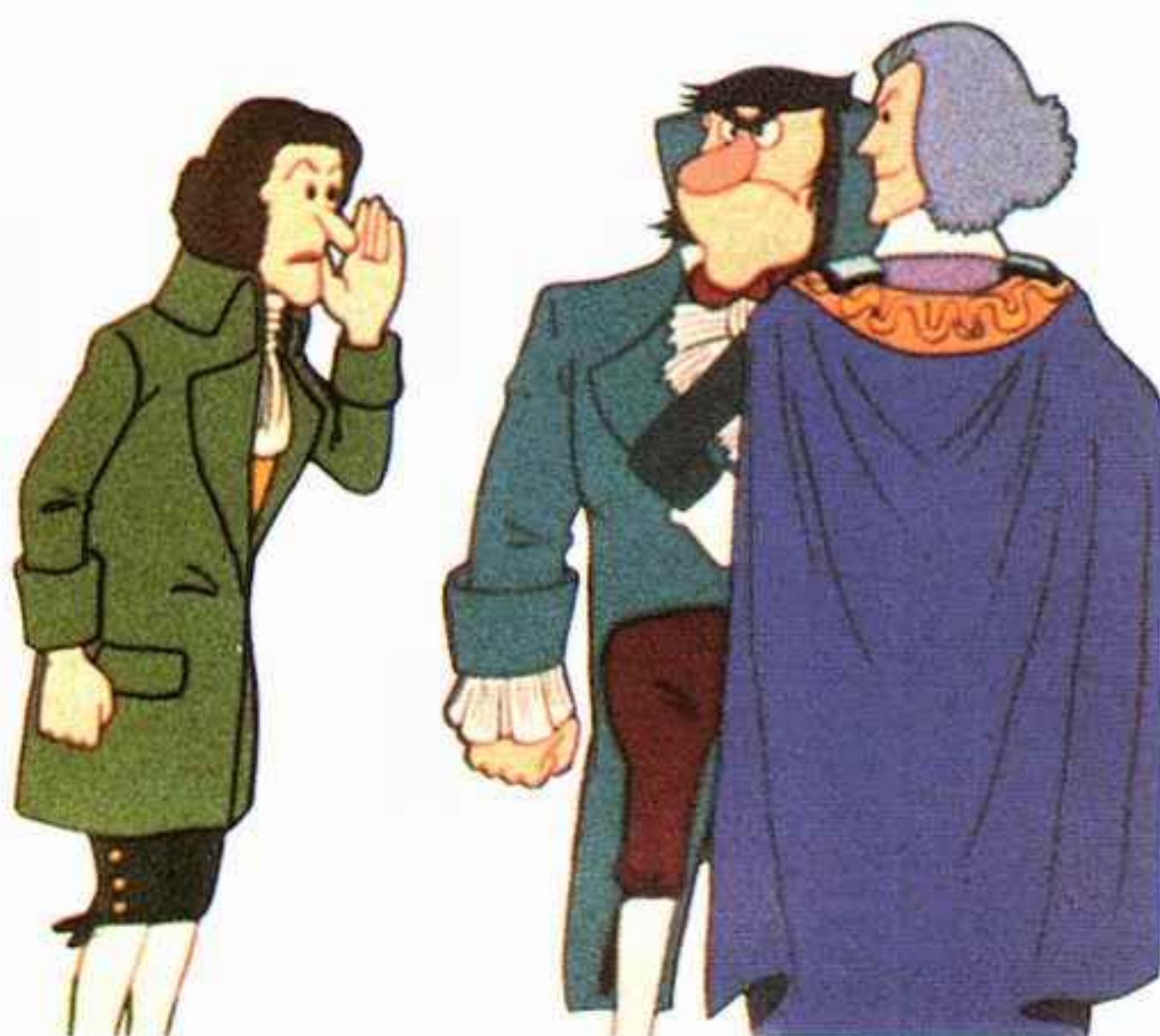
N'est-ce pas Le Teigneux qui se pavane ainsi au bras de Théroigne ?

Il est vrai qu'avec ses cheveux longs tombant sur ses oreilles pourvues d'anneaux il ne passe pas inaperçu !

Le Teigneux a cédé à la mode qui enflamme le Tout Paris : celle des *Incroyables* et des *Merveilleuses*.

La Merveilleuse Théroigne, elle aussi, a succombé aux robes légères et transparentes...





Et toujours la misère

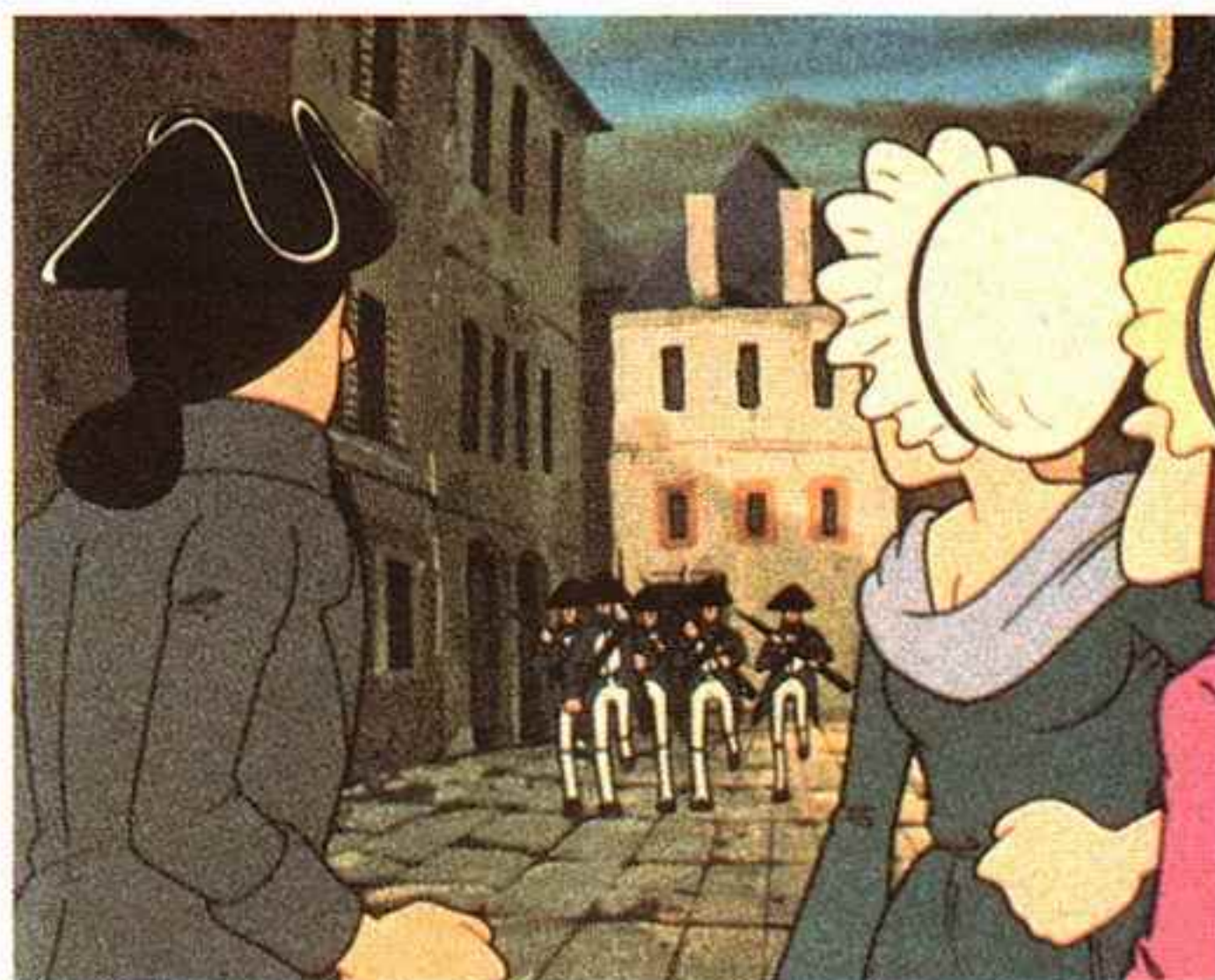
Pendant que Théroigne *virevolte* d'un bal à l'autre et d'un mari à un autre... Pierrette prend sa place dans la longue file d'attente devant une boulangerie.

La ration de pain est tombée à 60 grammes par jour.

«Ce n'était pas la peine de faire la Révolution pour en arriver là!», pense-t-elle avec tristesse.

Le dernier sursaut royaliste

Alors que les couples valsent avec aisance, Barras apprend qu'une *insurrection* royaliste vient d'éclater. Il charge aussitôt son jeune protégé* de mater la révolte. Ce jeune Corse accomplira brillamment cette mission. En octobre 1795, Napoléon Bonaparte met fin aux derniers espoirs royalistes.



Le Directoire

Après la mort de Robespierre, une nouvelle Constitution* est établie. Celle-ci répartit le gouvernement entre une Assemblée de cinq cents députés et cinq hommes appelés «directeurs».

Sous le Directoire, le système *métrique et décimal* voit le jour, la torture est abolie et le divorce autorisé. Le calme de la France n'est, cependant, qu'apparent. Les riches se sont encore enrichis et le peuple, lui, ne mange toujours pas à sa faim.



LES CAMPAGNES DE BONAPARTE



Pendant que les uns dansent, les autres défendent la République. Certes, les Français souhaitent retrouver l'ordre et la paix, mais dans la crainte de voir revenir les *émigrés* au pouvoir, ils prennent, une fois de plus, les armes.

La campagne d'Italie

L'ennemi numéro un : l'Autriche. Les généraux Moreau et Jourdan marchent sur Vienne, Bonaparte, lui, se rend en Italie où il surprend les Autrichiens. Pierrot et Le Gros font partie de son armée. Les tactiques de leur chef les laissent perplexes, mais ils ont confiance en lui. Ils n'ont pas tort, car le jeune général remporte de belles victoires : Lodi, Arcole, Rivoli... Enfin, le 18 octobre 1797, les Autrichiens, vaincus, doivent signer

un traité de paix à Campo Formio.

Le petit Corse est un gêneur...

Nos amis sont rentrés à la maison ; ils racontent la guerre, mais parlent surtout du courage et de l'intelligence de leur commandant.

Les Directeurs, eux, se méfient du jeune Corse qui prend un peu trop d'initiatives... A cela, Bonaparte répond en proposant sa démission. Les Directeurs refusent. Comment accepter la démission d'un si brillant soldat !

Contre l'Angleterre

Donc, pour occuper le fougueux jeune homme et surtout pour l'éloigner, *on l'envoie au combat.*

Cette fois, l'ennemi est anglais. Bonaparte est ravi, l'Angleterre beaucoup moins.

Les Anglais craignent déjà celui qu'ils appelleront plus tard : « L'homme qui menace le monde ».

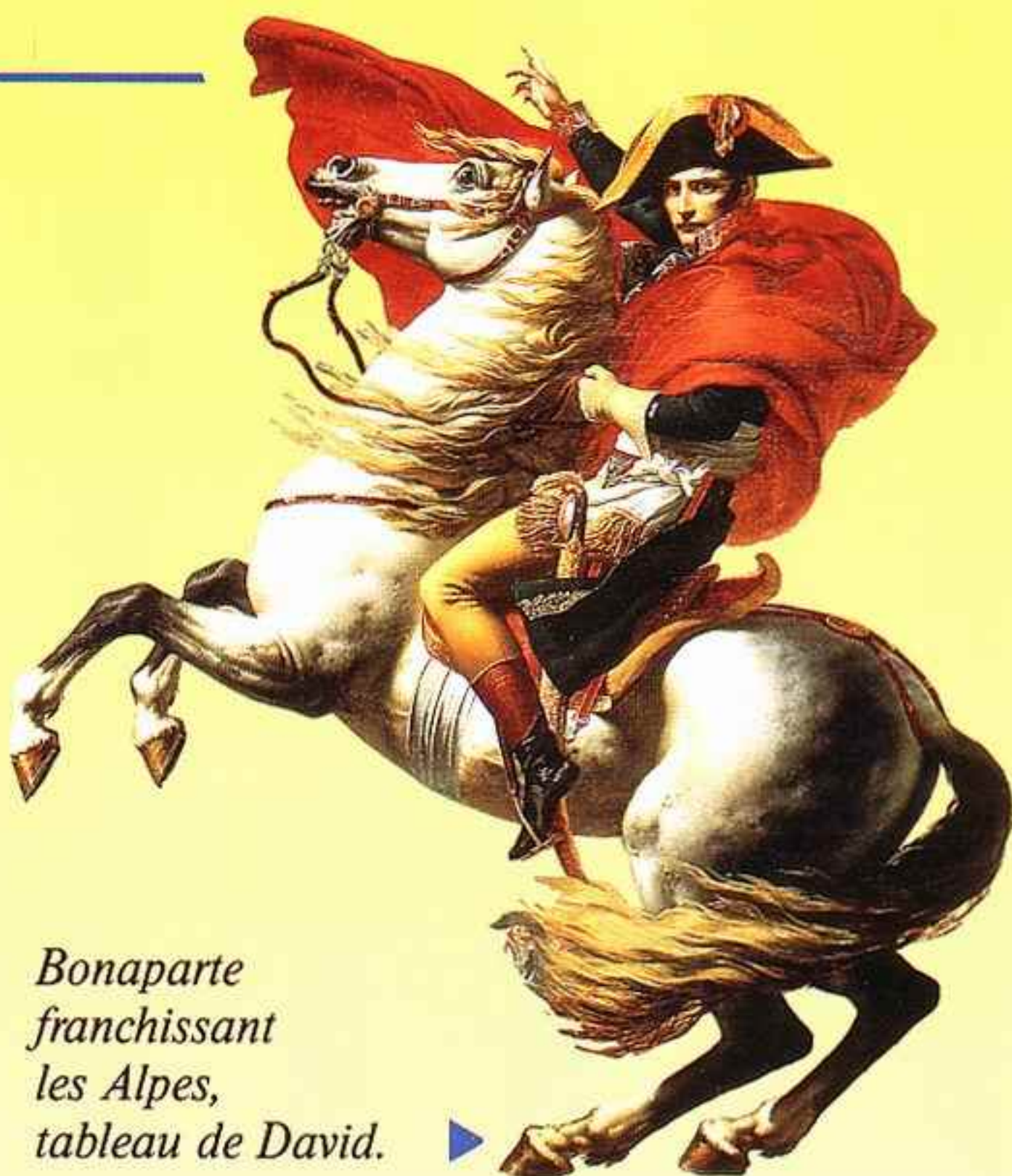
Pour contrer les Anglais, il faut « attaquer » leur économie en les empêchant de commercer avec les Indes.

Pour cela, Napoléon décide de débarquer en Egypte, maîtriser l'isthme* de Suez et se rendre maître de la Méditerranée. Rien que ça ! Cette fois, nos amis vont faire un long voyage...

La campagne d'Egypte

L'Egypte est occupée par des *Mamelouks* bien décidés à ne pas céder leur terre au premier venu ! Pierrot et Le Gros, comme le reste des troupes, sont très impressionnés par ces *cavaliers intrépides*. Bonaparte sent que le moral de ses hommes est tombé, alors, en montrant les Pyramides, il s'écrie :

Bataille de Lodi par Louis Lejeune. C'est là que Bonaparte remporte une grande victoire sur les Autrichiens. ▼



Bonaparte franchissant les Alpes, tableau de David. ►

« Soldats, du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent. »

En voilà un qui sait trouver les mots qu'il faut ! Les soldats, encouragés, attaquent. Les *Mamelouks* s'enfuient, Le Caire capitule.

L'aventure égyptienne se poursuit ainsi, semée de petites défaites, mais surtout de grandes victoires.

La République va mal

A son retour, Bonaparte est salué par le peuple qui crie :

« Général, chassez les coquins qui nous gouvernent et nous vous ferons roi. »

En effet, les Français en ont assez du Directoire et des désordres politiques. Ils veulent être gouvernés par un homme énergique et efficace... Le 18 Brumaire (9 novembre 1799), un coup d'Etat renverse le Directoire. Le lendemain, le pouvoir est confié à trois *consuls*, dont Napoléon Bonaparte !

LES RÉFORMES NAPOLEONIENNES



Le titre de *consul* ne lui suffit évidemment pas, et, en 1804, Napoléon I^{er} se sacré lui-même empereur de tous les Français.

Une éducation militaire

Cependant, Napoléon est avant tout un militaire. Dans les lycées – qu’il crée –, les élèves sont soumis à une *discipline sévère...*

Pauvre Petit Pierre, *sanglé* dans son uniforme, il se réveille aux aurores au son du tambour.

Qu’il pleuve, qu’il vente ou qu’il neige, notre ami salue le drapeau, puis se lave à l’eau froide tous les matins.
Brrr ! Quelle vie !

Pour récompenser les civils et les soldats les plus méritants, le général Bonaparte avait créé en 1802, la Légion d’honneur.



Le rôle du préfet est très important, c'est lui qui représente l'Etat dans son département. ►

Une administration puissante

Pour affirmer son pouvoir, Napoléon doit s'appuyer sur une *administration puissante* et sans faille. Il décide donc de réorganiser les finances, la justice et l'administration. En 1800, il instaure la *Banque de France* ; elle seule aura le droit d'émettre des billets de banque.

« Des empereurs aux petits pieds »

Voilà comment Napoléon appelle ses *préfets*. Profitant du découpage du territoire en départements, l'empereur envoie dans chacun d'eux un *préfet*. Ce dernier est, en quelque sorte, la voix et l'œil de l'empereur.

Il est chargé de l'organisation des travaux publics et de la réglementation du commerce, mais il a aussi un œil sur la presse et une oreille au théâtre, sait-on jamais, l'empereur pourrait y être critiqué !

Enfin, ce qui est décidé à Paris par Napoléon est aussitôt appliqué en province !

L'Eglise et l'empereur

Napoléon a signé un concordat* avec l'Eglise dans lequel il reconnaît que le catholicisme est la religion de la majorité des Français.

Prêtres et évêques reçoivent alors un *traitement* de l'Etat. Ils seront aussi les premiers à encourager les Français à s'enrôler dans les armées napoléoniennes !

Tous égaux !

Le 21 mars 1821, Napoléon décide d'unifier le droit dans tout le pays.

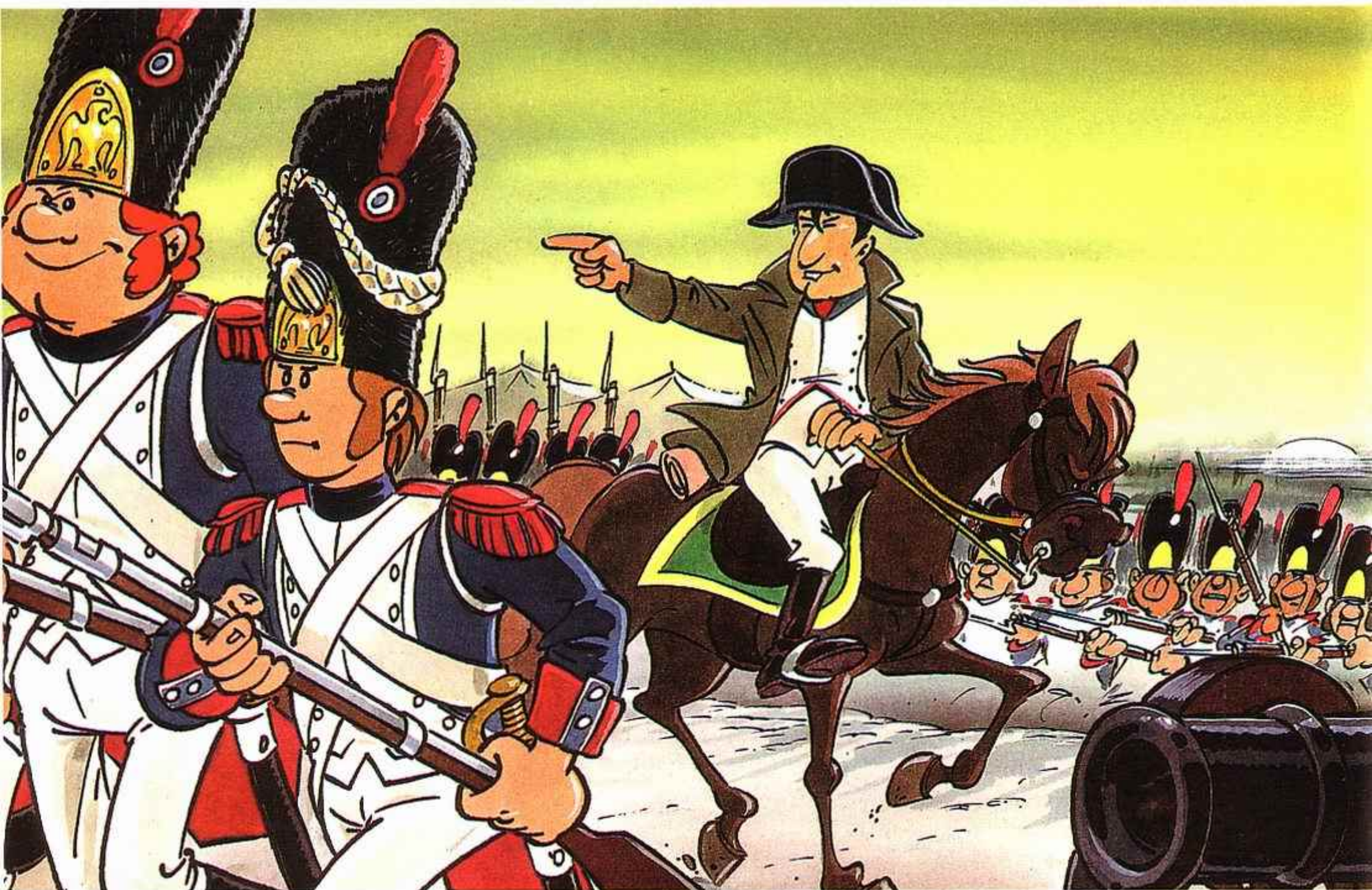
Il promulgue le *Code civil* qui comprend 2281 articles !

Né des idées de la Révolution, le *Code civil* servira de modèle à la plupart des pays européens. Aujourd'hui encore, il est utilisé en France... en attendant d'être remanié !

Le découpage du territoire en départements facilita l'acheminement du courrier. ▼



VICTOIRES ET DÉFAITES...



Napoléon aime le pouvoir et veut étendre son influence au-delà des frontières et des mers...

Trafalgar : la défaite

Cette fois l'Angleterre est prête à recevoir l'ennemi. Elle dispose d'une gigantesque flotte commandée par l'amiral Nelson : *la Royal Navy*.

Octobre 1805, au large du cap Trafalgar, en Espagne, Napoléon rencontre le géant des mers.

La Navy attaque brutalement. Les navires français sont envoyés un à un par le fond. La défaite est totale, quatre mille marins sont portés disparus.

Napoléon est vaincu. Blessé à mort, l'amiral Nelson, le héros de Trafalgar, ne pourra pas savourer sa victoire.

Napoléon attaque les alliés

C'est un coup dur pour Napoléon qui déclarera tout de même devant le Conseil d'Etat :

« J'ai l'armée la plus forte et l'organisation militaire la plus complète. »

L'empereur s'en prend maintenant aux alliés de l'Angleterre. Le 4 octobre, les Français sont à Stuttgart ; le 7, ils passent le Danube et obligent les Autrichiens à se rendre.

Le soleil d'Austerlitz

Mais l'ennemi n'est pas encore anéanti. D'importantes forces autrichiennes rejoignent l'armée russe. En décembre 1805, Napoléon prend position près du village d'Austerlitz.

Pierrot et Le Gros se tiennent prêts. Pas question de subir une autre défaite ! A l'aube, un épais brouillard protège les troupes françaises, puis dans la matinée, un soleil éclatant aveugle l'ennemi. Grâce à son audace, Napoléon remporte la bataille et dit :

« Soldats, je suis content de vous. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire : « J'étais à la bataille d'Austerlitz » pour qu'on vous réponde : « voilà un brave » !

La campagne de Russie

La Grande Armée, si puissante soit-elle, est épuisée. Lorsqu'en 1812 l'empereur entreprend d'envahir la Russie, le froid, la neige et les attaques répétées de l'ennemi auront raison des Français qui tombent un à un.



Pierrot, blessé lors d'un combat, serait peut-être mort sans son fidèle ami qui l'aidera à marcher jusqu'en France. Bref, c'est la défaite.

Waterloo, morne plaine...

L'Autriche, la Prusse, l'Allemagne et l'Italie envahissent la France. L'empereur ne peut contenir l'invasion et *abdique* le 6 avril 1814.

Exilé à l'île d'Elbe, il ne perd pas son temps. Bien décidé à reconquérir le pouvoir il retourne à Paris. Aurait-il oublié que presque toute l'Europe est contre lui ?

L'ennemi est partout. C'est en Belgique qu'a lieu le dernier affrontement, à *Waterloo*.

L'empereur n'a aucune chance. Le 18 juin 1815, l'Angleterre et la Prusse lui infligent sa dernière défaite.

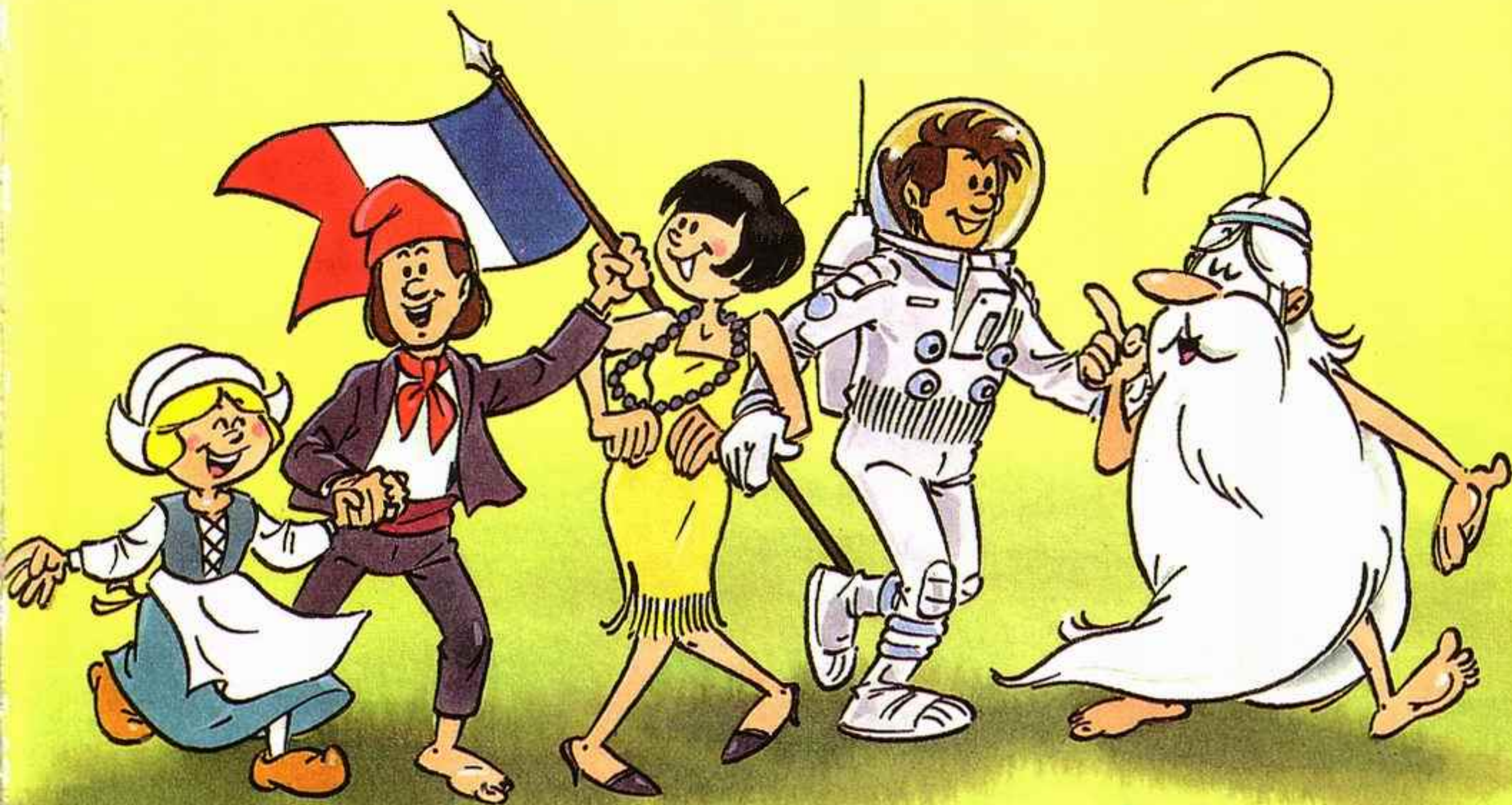
Napoléon a perdu, mais le « *bonapartisme* » restera gravé dans les mémoires pendant plus d'un siècle.



Glossaire

Allusion	éveiller l'idée d'une chose sans en parler réellement.	Législation	ensemble de lois. Droit.
Berline	ancienne voiture garnie de glaces et d'une capote. Vient de Berlin où cette voiture était à la mode.	Patriote	personne qui sert sa patrie.
Bonnet phrygien	porté par les esclaves dans l'Antiquité, en 1791, ce bonnet devient le signe de ralliement des patriotes.	Protégé	personne qu'on prend sous sa protection.
Cahot	secousse, saut.	Sans-Culotte	nom des plus ardents révolutionnaires. Appelé ainsi parce qu'ils portaient des pantalons et non des culottes comme les aristocrates.
Club des jacobins	c'est le plus célèbre des clubs révolutionnaires. Jusqu'à la chute de Robespierre, ce club détient le pouvoir en France.	Souveraineté	autorité suprême. Pouvoir.
Cocarde	insigne aux couleurs nationales.	Tricorne	chapeau à trois cornes.
Conciergerie	prison parisienne.	Véhémence	ardeur, emportement, violence.
Concordat	traité entre l'Eglise et l'Etat.		
Constituante	en 1789, après la victoire du tiers état, la nouvelle Assemblée nationale rédige une Constitution et prend le nom d'Assemblée constituante.		
Constitution	ensemble des textes qui définissent la forme de gouvernement d'un pays.		
Créole	personne de race blanche, née aux Antilles.		
Droit divin	doctrine de la souveraineté d'après laquelle le roi est directement investi par Dieu.		
Effigie	représentation d'une personne, image.		
Fonctionnaire	personne qui travaille dans une administration d'Etat, qui occupe une fonction publique.		
Garnison	troupe chargée d'assurer la défense de la ville.		
Haranguer	parler devant une assemblée.		
Isthme	bande de terre située entre deux mers.		





Te souviens-tu ?

Au nom de la Liberté, les révolutionnaires Robespierre, Saint-Just, Danton et Marat poussent le peuple à se révolter. La Révolution donne le jour aux droits de l'homme et les privilèges sont abolis. A la Royauté succède la République puis avec Napoléon vient l'Empire.

- Comment appelle-t-on les voitures publiques qui transportent les voyageurs ? (p. 6-7).
- Qu'est-ce que le serment du Jeu de paume ? (p. 8-9).
- Pour quelles raisons le peuple se rend-il à la Bastille ? (p. 10-11).
- Peux-tu dire pourquoi la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est si importante ? (p. 12-13).
- Quelles sont les femmes célèbres qui, à ton avis, ont joué un grand rôle dans la Révolution ? (p. 14-15).
- Louis XVI et sa famille, apeurés, fuient Paris; où les a-t-on retrouvés ? (p. 16-17).
- Pourquoi a-t-on guillotiné le roi ? (p. 18-19).
- A cette époque il y eut plusieurs clubs révolutionnaires, peux-tu en citer au moins deux ? (p. 20-21).
- Après la Terreur, une nouvelle mode a envahi Paris, quelle est-elle ? (p. 22-23).
- Quelle phrase, aujourd'hui célèbre, Bonaparte adressa-t-il à ses soldats en Egypte ? (p. 24-25).
- Quelles importantes réformes Napoléon entreprit-il ? (p. 26-27).
- Où Napoléon perdit-il sa dernière bataille ? (p. 28-29).

Crédits Photographiques :

DAGLI ORTI - p. 13, 17, 19, 25, 27.

EXPLORER-Archives - p. 13.

Photothèque des Musées de la ville de Paris - Musée Carnavalet - p. 9, 17.

© by SPADEM 1992.

il était une fois l'Homme

La collection « Il était une fois l'Homme » réalisée d'après la série télévisée, comprend 40 volumes qui racontent l'histoire de l'Homme et de ses ancêtres depuis la naissance de la Terre jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. C'est à travers la vie quotidienne de quelques hommes, quelques femmes et quelques enfants, que l'auteur fait défiler les siècles devant nous. Par cette méthode douce, Albert Barillé réussit le tour de force d'offrir une somme considérable de connaissances, sans jamais lasser son public. Afin de permettre à tous de faire le lien entre la fiction et la réalité, les images du film ont été complétées dans les livres par des textes explicatifs, simples et une iconographie scientifique permettant au jeune lecteur d'acquérir aisément une culture historique de base utilisée tout au long de sa scolarité et même plus tard.

Mai 1789, des représentants de tous les Français se rendent à Versailles pour assister aux États Généraux, convoqués par Louis XVI devant le mécontentement général.

**Mais le roi déçoit tous les espoirs, et la colère monte.
Le 14 juillet, le peuple prend la Bastille, symbole de l'absolutisme et de la tyrannie. La Révolution est en marche, elle va poursuivre son œuvre de libération, mais à quel prix !**

**En 1794, le calme revenu, on pourrait croire la république et la démocratie définitivement installées. C'est alors qu'un jeune officier ambitieux apparaît sur la scène politique.
Il s'appelle Napoléon Bonaparte.**



M 5895 - 35 - 32,00 F

